

armenia

SPECIAL ARCHITECTURE ARMENIENNE



Fonds A.R.

éditorial

par Jean KABRIELIAN

Une avalanche de commémorations (affiches, tracts, meetings, conférences, banderoles, défilés...) a centré l'attention du monde sur le génocide turc perpétré contre le peuple arménien à partir du 24 Avril 1915.

La triste et décevante accalmie d'aujourd'hui a dispersé cette indispensable attention vers d'autres horizons.

Depuis 60 ans, chaque année pendant un mois, nous frappons à toutes les portes des instances internationales (plus vigoureusement tous les dix ans) ; et pendant onze mois de chaque année, les dirigeants turcs renseignés sur nos projets et bien placés côté intérieur fixent tout à leur aise des verrous à ces portes.

Ces verrous sauteront, car dans le tunnel où nous sommes tous engagés, le 60e anniversaire a apporté une lueur d'espérance :

- La prise de conscience chez tous les arméniens de la Diaspora de la nécessité du regroupement de nos forces morales et économiques immenses.
- La volonté manifestée et affirmée par nos compatriotes de la République d'Arménie, de poursuivre sans relâche leurs efforts pour la reconnaissance et la condamnation du génocide.
- L'appui spirituel de notre Eglise, par la déclaration de son Catholicos :

« Commémorer le 24 Avril 1915, n'est pas un acte politique mais un acte d'humanité et de justice... »

La reconnaissance et la condamnation du génocide par les instances internationales est un droit que nous devons faire valoir. La création d'un comité central permanent d'élus formés aux disciplines du droit international, de la diplomatie, de l'économie, des arts..., et expérimentés dans le cheminement du labyrinthe de la procédure internationale, serait le moyen efficace d'action.

A cette action, nous devons ajouter celle pour la défense de notre patrimoine culturel et en particulier de tous nos monuments, chefs-d'œuvres d'architecture, qui se trouvent sur les terres arméniennes occupées par la Turquie.

Les dirigeants turcs actuels qui se veulent solidaires des actes criminels commis par les dirigeants turcs de 1915, adoptent les mêmes principes d'agression devant tout problème touchant de près ou de loin l'arménité.

En Anatolie orientale, des archéologues dans leur mission de recherche de la vérité historique, sont arrêtés, emprisonnés et poursuivis en justice pour espionnage au profit des arméniens. La Turquie reconnaît donc que ces vieilles pierres chargées d'histoire sont les éléments d'une civilisation arménienne et elle préfère laisser ces œuvres d'art se détruire par l'érosion du temps afin de supprimer toute trace de l'existence du peuple arménien.

Après le génocide non condamné, se générerait-elle de terminer par l'ethnocide ? La passivité des instances internationales devant ces agressions paraît devenir un défi que le peuple arménien se verra dans l'obligation de relever.

Mais, notre passé culturel est une racine de la civilisation mondiale, et l'arménité sera donc défendue pour réintégrer sa place vacante dans le concert des nations qui se veulent "missionnaires défenseurs" de cette civilisation.

Parmi ces nations, l'Italie protectrice des arts, a pris l'heureuse initiative de réunir à Bergame les académiciens des sciences et des arts du monde entier, en un symposium sur l'art arménien. Tâche colossale sous un aspect simple, dont seuls les savants ont le secret de la réussite. Huit journées sur l'art arménien en général, dont trois consacrées aux recensements, restauration et reconstruction des monuments arméniens.

Au cours de ces journées dont vous trouverez le reportage dans nos pages suivantes, les académiciens des sciences et des arts de la République d'Arménie, timides et réservés dans leur présentation, clairs, nets et précis dans leur exposé, nous annoncent leur dernier résultat de travaux

« La reconstruction du temple de GARNI ».

Hier un amas de pierres, aujourd'hui un monument qui dresse fièrement son fronton sur ses colonnes ioniques restaurées. Voilà ce qu'un peuple de trois millions d'habitants veut réussir tous les jours. Il veut tourner la page triste de son histoire sans pour autant l'oublier, pour se consacrer à la défense, la reconstruction et l'enrichissement de son patrimoine culturel, continuant ainsi la voie tracée de nos ancêtres grands bâtisseurs et pacifiques, qui de constructeurs ont atteint les secrets de l'art de l'ingénieur, dépassant celui-ci, l'ouvrage est devenu architecture par l'effet des masses et de leurs contours, et enfin chef-d'œuvre parce que le cœur est serré devant cet ouvrage que l'on trouve beau et simplement beau.

Remercions chaleureusement les autorités italiennes pour tous les efforts déployés à la réussite de ce premier symposium sur l'Art Arménien qui nous laisse espérer de telles manifestations dans d'autres pays pour la défense de notre civilisation. La république d'Arménie et la diaspora par leurs forces conjuguées ont tous les éléments nécessaires pour la reconversion de l'attention du monde sur notre cause : justice aux victimes du génocide et retour des hommes vers leur dignité d'homme.



ARMENIA

2, place de Gueydan
13120 Gardanne

CONSEIL D'ADMINISTRATION PRESIDENT

Jean Kabrielian

VICE-PRESIDENTS

Jacques Tarpinian
André Guironnet

SECRETARE

Anaïs Doroumian

TRESORIER

Jacques Cassabalian

MEMBRES

Aram Chehiguian
Artakin Hagopian
Ohan Hekimian

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Ohan Hekimian

REDACTEUR EN CHEF

André Guironnet

SECRETARE DE REDACTION

Anaïs Doroumian

REDACTEURS

Jean-Marie Alibert
Marcel Démirdjian
Christian Manoukian
Varoujan Arzoumanian

CORRESPONDANTS

LIBAN

Garo Poladian

VALENCE

Marc Koharian
Hayazad Ohanian
Jacques Kojakian
André Maksoudian

RELATIONS EXTERIEURES ET PUBLICITE

Jean Kabrielian

PROMOTION VENTE ABONNEMENTS

Jacques Cassabalian
Artakin Hagopian

GESTION

Ohan Hekimian

IMPRIMERIE

Photocomposition-Photogravure

Provence Arts Graphiques
15, rue d'Anvers - 13001 Marseille
Tél. 62.73.08

ABONNEMENTS

2, place de Gueydan
13120 Gardanne
Tél. 22.43.41

Tarif :

10 numéros : 40 F

Etranger : 60 F

Prix du numéro : 5 F

Fonds A.R.A.M

MERCI AUX PARENTS « D'ARMENIA »

Je vous remercie pour l'envoi d'Arménia que je viens de recevoir. Je l'ai trouvé vraiment intéressant, toujours fidèle à sa vocation : informer les jeunes Arméniens des différentes manifestations de notre diaspora et lui procurer un complément d'instruction sur l'origine et l'histoire de notre peuple.

J'ai trouvé le reportage sur la philatélie passionnant et je vous informe que si le besoin s'en faisait sentir je peux vous fournir des photocopies de timbres arméniens de l'indépendance de 1918 et des débuts de la R.S.S. d'Arménie. A Vienne, les commémorations du 24 avril ont pris une ampleur jusqu'alors inégalée. Le jeudi 24 avril, une manifestation était organisée, en tête du défilé M. Louis MEMAZ, Député-Maire, ainsi que tous les représentants des Associations et partis arméniens. Dimanche messe de Requiem en l'Eglise St-André-le-Bas et l'après-midi commémoration au théâtre municipal de Vienne, discours de : M. VANESSIAN, du bureau de Lyon - M. M. DOLMADJIAN (C.D.C.A.), Professeur de philosophie - M. BALLIAN, professeur de lettres de Beyrouth.

D'autre part je vous remercie pour la parution du petit article que je vous avais adressé et je tiens à vous remercier et à vous dire que tout ce que vous dites de moi est immérité car il est normal que notre jeunesse s'intéresse à son peuple et à sa cause; je crois que le mérite en revient à mes parents et grands-parents qui sont restés Arméniens et qui ont su me transmettre leur patriotisme et cela n'est pas chose facile.

De plus vous pouvez imprimer mon nom sous les articles que je vous enverrai car je trouve qu'il est plus honnête et plus franc vis-à-vis de notre peuple de le faire.

En souhaitant une fois de plus une longue vie au journal "ARMENIA" et en transmettant toutes mes félicitations aux "parents" bénévoles du journal, recevez mes très respectueuses salutations et l'assurance de mon dévouement au peuple Arménien et au journal "ARMENIA".

Sahag SUKIASYAN (15 ans)
Vienne.

*Monsieur G.M. à Marseille.
Vous nous avez adressé une lettre sur la Maison de la Culture.
Veuillez nous donner vos nom et adresse afin que lors de la parution de cette lettre, les personnes mises en cause puissent vous répondre directement le cas échéant.*

A PROPOS DE PARVENUS

C'est en parcourant quelques numéros d'Arménia que je suis tombée sur votre éditorial de décembre 1974, dans lequel il est question de l'union des Arméniens. Etant moi-même de père arménien et de mère russe, mon plus grand souhait serait de voir un jour les Arméniens se rassembler au fond du cœur au lieu de les voir déployer hystériquement toute une mascarade, une fois par an, avec forces drapeaux et jeunes filles déguisées en soldats. Faut-il singer certaines manifestations françaises de mauvais goût pour être arménien ? Je ne mets pas en doute la sincérité de certains, mais celle des autres... cette masse d'Arméniens parvenus et assimilés calqués sur un modèle peu apprécié en Arménie Soviétique, qui ont tendance à oublier, au préjudice des Arméniens moins nantis, qu'ils sont venus en France les pieds nus avec un baluchon pour toute richesse.

Comment peut-on parler d'union lorsque ceux-ci, qui ont une force économique, ne viennent pas en aide aux jeunes arméniens et arméniennes en quête d'emploi. Combien de fois, moi-même étant étudiante, à la recherche d'un emploi pour l'été, n'ai-je pas été l'objet d'un refus froid de la part des Arméniens qui ont le monopole des commerces à Marseille. La communauté arménienne serait-elle à l'image des luttes de classes françaises ? Mon cas n'est pas unique. Je ne me pose pas en victime. Beaucoup d'Arméniens, qui sont dans mon cas, auraient à écrire à ce sujet, et on saurait qu'union chez les Arméniens est synonyme d'utopie. Mon espoir c'est de savoir que les Arméniens d'Arménie Soviétique ne sont pas pourris par la mentalité de la loi de la jungle. Mon désir serait de voir paraître ma lettre dans Arménia, pas pour le plaisir de m'y lire, mais parce que personne d'autre qu'un Arménien ne peut critiquer un des siens. Je me demande aussi si, depuis votre éditorial (que vous aviez conclu par ces mots « à vous de méditer et de conclure ») a été lu et retenu par tous ceux que j'attaque dans cette lettre, à moins que ceux-ci se souviennent qu'ils sont arméniens le 24 avril de chaque année... ce qui est un peu juste tout de même ! En dépit de ma colère (réfléchie) c'est avec beaucoup de plaisir que je lis Arménia.

Alexa KALOYAN
MARSEILLE

DE CALIFORNIE

C'est avec plaisir que nous avons reçu, ces deux derniers mois, votre intéressante publication.

C'est aussi avec un plaisir personnel que j'ouvre les pages de votre revue pour la lire. Je suis très fier d'apprendre les réalisations de la Communauté Arménienne en France, et particulièrement de Marseille, puisque c'est là que je

suis né il y a près de trente ans.

Il est de mon devoir de saisir cette occasion pour vous complimenter au sujet de la qualité de votre revue, tant pour sa forme que pour son contenu. Votre dossier de presse sur la commémoration du soixantième anniversaire du Génocide était exemplaire dans son objectif et sa variété.

J'aimerais cependant attirer votre attention sur le fait que, peut-être par un manque d'information, les activités de la Communauté Arménienne de Californie ont été négligées. Comme vous pouvez le voir sur les pièces jointes, nos manifestations au nom de la Cause Arménienne, bien que toujours insuffisantes, sont intégralement rapportées dans notre presse.

Pour faciliter votre compte-rendu des activités de la Communauté Arménienne de Californie, qui comprend d'après notre dernier recensement de janvier 1975 plus de 100.000 Arméniens, nous aimerions vous procurer notre journal « Asbarez ».

Organe de la F.R.A., « Asbarez » est publié depuis 1908, ce qui fait de lui le plus vieux des journaux arméniens de Californie. Le journal est un bi-hebdomadaire de langue arménienne, éditant un supplément en anglais chaque samedi. Nos abonnés sont au nombre de 2.000 familles, en Californie, dans le monde entier, y compris en France.

Nous avons l'intention d'élargir l'éventail des informations concernant l'actualité arménienne, dans un proche avenir, afin de présenter les manifestations des Communautés Arméniennes de France, de Grande-Bretagne, d'Allemagne, d'Italie, de Monaco, etc. Nous vous serions très reconnaissant de nous aider en nous communiquant les informations relatives aux événements importants de la Communauté Arménienne de France.

Nous vous en remercions d'ores et déjà,

vos Serge L. SAMONIANTZ
English Editor
(« Asbarez », Californie)

ANTENNE 2

Lettre adressée à Paul LEFEBVRE, Présentateur 2e chaîne de télévision.

J'ai regardé, le 18 juin, le programme de A 2 et je fus fort surpris quand à propos du voyage de M. GISCARD D'ESTAING, à Auschwitz, vous dites : « Ne retiendra-t-on du siècle que les camps de la mort, la bombe atomique ou les massacres d'Arménie ».

Ces deux derniers mots m'ont surpris et j'ai apprécié ces paroles. En effet, je n'ai que 18 ans, mon père est né en France mais vous ne pouvez imaginer ce qu'ont pu être ces mots pour les vieux Arméniens dont on a toujours caché la détresse. En effet, exceptées les émissions religieuses du dimanche matin, c'est la première fois que l'on entend parler des massacres à la télévision. J'espère que, par des hommes comme vous et 60 ans après, la vérité éclatera car, combien ignorent « ce » qu'est un Arménien ou le génocide, le premier du siècle qui, par son impunité, entraînera, 25 ans plus tard, le plus grand génocide de tous les temps dont on parle souvent. Alors je pense que un million cinq cent mille personnes, cela ne s'oublie pas. En effet, un million cinq cent mille morts et seulement deux mots.

Je suis tout de même heureux et vous remercie de tout cœur au nom de la diaspora arménienne d'avoir été le premier à montrer l'existence du génocide. Pour informer le public, il serait bon de faire un débat « Aux Dossiers de l'Ecran » ou « Alain DECAUX raconte ». Je vous prierais, si vous le pouvez et le voulez, d'œuvrer en ce sens envers certains responsables de ces deux émissions.

Je vous remercie de tout cœur et ce au nom de tous les Français d'origine arménienne.

Serge DIRADOURIAN
Etudiant

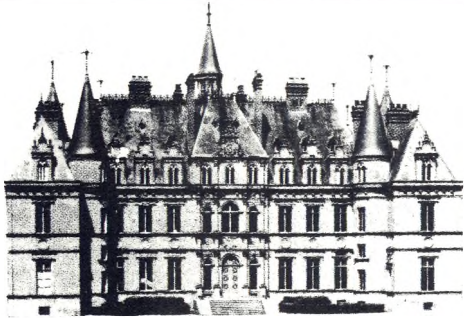
REPONSE A « ASBAREZ »

Il est exact que dans notre revue de presse du numéro de juin manquaient, pour les Etats-Unis, les informations émanant de Californie. Mais nous n'avions pas encore de correspondance avec les journaux de votre région. Avec « Asbarez », cette lacune est comblée. Désormais, nos lecteurs pourront être informés des multiples manifestations de la communauté de Californie.

Toutes les informations que nous possédons en ce qui concerne la France sont, dans la mesure du possible, publiées dans notre mensuel. Vous pourrez y puiser toutes celles qui vous intéressent.

AUX ASSOCIATIONS

*Vous avez besoin d'informer
la communauté arménienne.
Pensez à « ARMENIA ».*



Château de Boursault

*Champagne
N. Fringhian*

Siège Social à BOURSAULT, 51200 Epernay

*ALLOCUTION DE SA SAINTÈTE VASKEN Ier
lors de la réception à BOURSAULT, le 18 juin 1975*

Dieu a été de nouveau avec nous, aujourd'hui; le soleil s'est levé sur Boursault et la joie s'est emparée de nos cœurs.

Nous avons prié, tous ensemble, avec toute la ferveur de notre âme, sur le mausolée de la famille Fringhian et à tous les disparus de cette famille, anciens et nouveaux, nous avons apporté de Saint-Etchmiadzine notre bénédiction. Nous avons apporté également notre bénédiction à votre foyer, M. et Mme Fringhian, à vos frères et à vos enfants, ainsi qu'à tous les autres membres de votre grande famille.

Nous étions très émus, hier soir, en écoutant l'histoire de ce château de Boursault qui, après une existence de plusieurs siècles, s'est vu appartenir à la famille Fringhian, pour sa conversation et son embellissement.

Je ne crois pas que ce soit par hasard que le père de Monsieur Nourhan Fringhian, le regretté Achod Fringhian, se soit fixé dans cette région champenoise, si célèbre par ses vignes, son vin et surtout son champagne. Il ne faut pas oublier que Noé, à peine sorti de son arche, s'est donné comme première besogne de cultiver la vigne sur la terre d'Arménie; et ceux qui aiment plaisanter disent que Noé s'est enivré pour la première fois sur le sol arménien.

Il est tout à fait remarquable que M. Nourhan Fringhian, en tant qu'Arménien entreprenant et courageux, ait pu se livrer à la production du vin de champagne et parvenir à un très haut niveau. Il me paraît hors de doute qu'un homme aussi actif et compétent que M. Nourhan Fringhian aurait pu briller dans tout autre domaine et aboutir à une réussite matérielle plus intéressante. Je pense qu'il a été poussé aussi par un autre sentiment, celui de voir un descendant de la famille Fringhian produire un champagne de la meilleure qualité sur ce sol de France.

Je perçois dans cette action ambitieuse de Monsieur Fringhian des qualités morales, le désir de créer une œuvre durable plutôt que la recherche d'un gain matériel. Cette même pensée noble apparaît d'une manière plus frappante encore dans le fait que Monsieur et Madame Fringhian ont complètement rénové, restauré et embelli ce vieux château. Je pense que la motivation fondamentale de leur action a été la concrétisation d'une grande idée: qu'un fils d'Arménie, en guise de reconnaissance pour sa patrie d'adoption, la France noble et hospitalière, veut relier le nom de sa famille à la restauration de ce vieux château français, ce qui honore les époux Fringhian. En ma qualité de Catholiques de tous les Arméniens, je vous dis que vous faites honneur à l'Eglise arménienne dont vous êtes les fils spirituels et je vous en suis reconnaissant. A tout cela il faut ajouter la construction de ce mausolée que nous avons béni ce matin et qui est la poursuite de ce même idéal, la concrétisation de cette même pensée, avec cette fois-ci une forte empreinte arménienne.

Monsieur Fringhian aurait pu adopter pour la construction de ce mausolée un style français quelconque, mais il a donné la préférence au style arménien. A mon avis, ce mausolée constitue un merveilleux petit échantillon de ce qu'est l'architecture classique arménienne et je pense que M. Fringhian a agi d'une manière très intelligente. Il a voulu tout d'abord laisser une empreinte d'arménité dans cette région, mais il y a également un autre facteur dont il faut tenir compte: M. Fringhian a voulu et a réussi à enrichir cette terre d'un monument tout à fait remarquable. Avec le style gothique, renaissance ou baroque il ne pouvait étonner personne, alors qu'avec ce style arménien, je suis sûr que ce mausolée attirera l'attention de la plupart des gens. D'autant plus que M. Fringhian a tenu à ce que le mausolée soit un modèle authentique et non pas une imitation plus ou moins grossière.

Par ses idées, M. Fringhian peut servir d'exemple à beaucoup de gens. Nous sommes une nation, un peuple qui a terriblement souffert pendant des siècles et des siècles; la plus grande partie de notre patrie, toute l'Arménie occidentale a été détruite, avec ses monuments, ses richesses, et sa population a été exterminée. Aujourd'hui en tant qu'Arméniens, tant en Arménie que dans la diaspora, nous avons la sainte passion de préserver notre identité nationale et de continuer notre mission spirituelle et culturelle sur cette terre. On nous fait parfois la remarque que nous sommes très nationalistes. Mais nous ne sommes pas « nationalistes » au sens habituel du mot, nous voulons simplement vivre comme Dieu nous a créés. Notre peuple veut se mettre en valeur par ses réalisations, son esprit créatif et sa culture.

Vous, Monsieur et Madame Fringhian, vous avez réalisé dans cette voie un accomplissement important en France. Je vous souhaite une longue vie, afin que vous puissiez continuer votre action au sein de la communauté arménienne de France, notamment au niveau de l'Eglise arménienne et de l'Union Générale Arménienne de Bienfaisance, dont vous êtes le président en France, car vous pouvez faire beaucoup dans ce domaine et permettez-moi de dire que nous attendons cela de vous. Que Dieu vous bénisse, vous et toute votre famille.

**CARROSSERIE
ET PEINTURE**

Tél. 48.20.84

MISSAKIAN

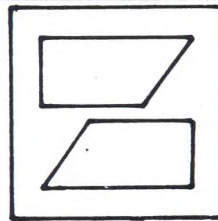
(de père en fils depuis 1936)

— 10-12, rue du Docteur Laennec —

13005 Marseille

une publicité
dans
ARMENIA...
pourquoi pas ?

Arménia - 2, place de Gueydan - 13120 Gardanne



LOCATION ET VENTE

**Matériel
de travaux publics
et industrie**

Zanetti s.a.

SIEGE :

Chemin Départemental N° 2

Ancienne Route d'Aubagne — Saint-Menet

13011 Marseille — Tél. 43.90.01

AGENCE :

Route d'Arles

13270 Fos-sur-Mer — Tél. 05.00.78

MANUFACTURE SAINT THEODORE

21-25, rue d'Orient

13010 Marseille

Tél. 47.63.63 et 48.61.60

fabricant de tee shirt

à travers la presse

AVOCAT DE LA DEFENSE

par Jean SAVARD*

Le Turc est patient, mais il est dangereux de le pousser à bout. Sa riposte est alors brutale et ne surprend que ceux qui avaient confondu patience et faiblesse. Charger aujourd'hui le rude paysan d'Anatolie de tous les péchés n'est pas favoriser la solution du problème de Chypre. Et faire preuve d'indulgence envers les intrigues passées de la junte militaire grecque et de son homme de main, M. Sampson, ne peut que fortifier Ankara dans son intransigeance.

Dans leur désir d'accabler les Turcs, d'excellentes gens font allusion au massacre des Arméniens en 1915. La diplomatie d'Ankara commet parfois l'erreur de nier ces massacres, et ne convainc d'ailleurs personne. Cette diplomatie ferait mieux de souligner que le drame de l'Arménie et le problème de Chypre n'ont aucun rapport. En 1915, une armée ottomane conduite par Enver pacha, homme fort du triumvirat au pouvoir à Constantinople, avait été taillée en pièces par une armée russe qui avait envahi les provinces orientales de l'Anatolie. Le réflexe du sultan fut de détourner contre les Arméniens l'amertume du peuple turc. Réflexe criminel facilité par les imprudences de l'Entente. La Porte savait en effet que les buts de guerre des alliés comportaient le démembrement de l'Anatolie entre la France, la Grande-Bretagne, l'Italie, la Grèce... et l'Arménie érigée en Etat indépendant. Nourrir semblable dessein alors que la victoire n'était pas encore en vue était livrer les Arméniens à la vindicte du sultan. Cette vindicte fut un massacre, mais grande fut la responsabilité de notre diplomatie. Et quand on a passé l'éponge sur les crimes du IIIe Reich, on est mal placé pour reprocher à Ankara ceux du dernier sultan... un sultan que Mustafa Kemal mit à la porte après avoir jeté à la mer les envahisseurs grecs, dont les atrocités sont présentes à la mémoire de tous ceux qui avaient l'âge de raison en 1922.

Le problème de Chypre ne date ni de l'équipée de M. Sampson ni du débarquement des forces turques.

Je citerai à ce propos une lettre adressée au « Times » par Sir Alec Bishop, ancien haut commissaire britannique à Chypre : « *Sans vouloir justifier les opérations militaires turques à Chypre, avec les souffrances qu'une telle action entraîne, la simple honnêteté devrait nous interdire d'oublier les longues années de persécutions endurées par la communauté turque de la part des Chypriotes grecs et de leur gouvernement. Ces derniers ont toujours fait fi des nombreuses protestations formulées par les chefs de la communauté turque, par les représentants des diverses puissances et par les fonctionnaires civils et militaires des Nations Unies. Les efforts persévérants poursuivis en 1964-1965 par deux délégués du secrétariat général des Nations Unies pour trouver une solution politique acceptable ont été ruinés par la volonté obstinée des Chypriotes grecs de maintenir la communauté turque dans un état de soumission.* »

Certes Sir Alec ne veut pas justifier, mais qu'il me soit permis de suggérer qu'il apporte une justification.

Le partage de Chypre entre les deux communautés — aujourd'hui accompli et certainement irréversible — a fait de nombreux chypriotes grecs des personnes déplacées. Je suis le premier à déplorer l'incompatibilité d'humeur entre deux cultures et deux tempéraments. Mais des millions de personnes ont été déplacées en 1945. Près d'un million de Français ont dû abandonner l'Algérie sans armes et souvent sans bagages. Pourquoi la dure réalité de notre temps ferait-elle une exception en faveur de quelques Chypriotes grecs qui n'auront à se déplacer que de quelques kilomètres ?

Les Grecs d'Athènes ont voulu, à Chypre, cueillir des raisins verts. Ils ont aujourd'hui les dents agacées. Cela ne suffit pas à mes yeux pour condamner les Turcs, qui ont permis à M. Caramanlis de ne plus être un exilé.

Trois puissances étaient garantes du statut de l'île de Chypre : la Grande-Bretagne, la Grèce et la Turquie. Athènes a violé ce statut en essayant de faire assassiner Mgr Makarios : prélude au rattachement de l'île à la Grèce. Consulté par le président turc du conseil, le Foreign Office a oublié qu'il avait accordé une garantie. Ankara a probablement sauté sur l'occasion de régler le problème à sa manière. Mais ceux qui ont offert cette occasion n'ont qu'à s'en prendre à leur aveuglement.

Jean SAVARD
Professeur honoraire des universités
(« Le Monde », 4 juillet 1975)

LETTRE OUVERTE D'UN ARMENIEN A M. JEAN SAVARD

Professeur des Universités, à propos de ses « Libres Opinions » consacrées à la Turquie après Chypre, et parues dans « Le Monde » du 4 juillet 1975.

Monsieur le Professeur, Dans le procès d'intention que d'excellentes gens font à la Turquie, à propos de Chypre, et qui, dans leur désir d'accabler les Turcs, font allusion au massacre des Arméniens en 1915, vous avez choisi d'être l'Avocat de la Défense.

Les propos que vous tenez pour étayer vos conclusions me surprennent bien plus que votre choix de vous faire le Défenseur des Turcs : il en faut, tous ne peuvent pas choisir la cause de la veuve ou de l'orphelin, cela rapporte si peu ! D'ailleurs, lors d'un déjeuner d'informations, que l'Ambassade de Turquie avait donné à la suite de la crise franco-turque occasionnée par l'érection d'un monument élevé à Marseille à la mémoire des victimes du génocide de 1915, vous n'avez pas hésité à intervenir dans le débat pour remettre les choses au point, c'est-à-dire du point de vue de la Turquie. Vos assertions étaient d'une telle mauvaise foi évidente, qu'au lieu d'attirer vers vos amis Turcs le courant de sympathie qu'ils cherchaient à établir à grands frais, vous les avez rendus ridicules sinon encore plus odieux.

Mais par contre, j'ai été particulièrement surpris et satisfait de lire sous votre plume :

« ... La diplomatie d'Ankara commit parfois l'erreur de nier ces massacres — réflexe criminel — et ne convainc d'ailleurs personne... »

Est-ce devant le tollé général suscité par vos déclarations scandaleuses antérieures que vous vous êtes penché honnêtement, Monsieur le Professeur, et avec plus d'impartialité, sur la tragédie qui nous a frappés, et reconnaissez formellement vos erreurs ? Je l'ai cru sincèrement !

Hélas ! un peu plus loin, dans votre désir d'arracher l'acquiescement de votre client, vous avez, une fois de plus, emprunté le chemin de la mauvaise foi, en écrivant : « ... et quand on a passé l'éponge sur les crimes du 3e Reich, on est mal placé pour reprocher à Ankara ceux du dernier sultan... »

Allons ! Monsieur Savard, ce n'est pas du tout sérieux !

Si certains crimes nazis demeurent encore impunis, les Chefs de l'Etat où se sont déroulés ces crimes, au lieu de se dérober sous prétexte qu'ils n'y avaient pas participé, ont entièrement reconnu la responsabilité de leur pays. Et, quelques années après la guerre, ils offrirent spontanément à l'Etat d'Israël les réparations qu'ils jugeaient devoir aux survivants ou aux descendants des victimes du nazisme.

Au lieu de vouloir empêcher l'érection d'un modeste monument aux Morts, dans un geste d'une grandeur digne d'un pays civilisé, l'un d'eux, et des plus éminents, est allé s'agenouiller humblement et avec contrition devant le Mémorial Juif.

J'espère, malgré tout, Monsieur le Professeur, que dans le prochain article que vous aurez à écrire, touchant le Problème Arménien, vous irez jusqu'au bout dans la recherche de la vérité.

Alors, Monsieur Savard, vous aurez toute mon estime.

J.C.

THEATRE

Le vendredi 19 septembre, à 21 heures, au Théâtre des Variétés, pour la première fois à Marseille, la troupe théâtrale Vahram Papazian de Beyrouth, composée de vingt participants, après des représentations à Londres et à Paris, interprètera « Les Mendians Respectables » de Hagop Baronian.

Cette troupe est actuellement l'une des meilleures de la diaspora en langue arménienne.

Cette représentation est organisée par l'U.G.A.B.

Location des places : M. Jacques Chelelekian, Agence Wasteels, 87, La Canebière, Marseille.

ENCORE UN

Après le J.M. Carzou, qui a crevé les écrans et secoué les libraires, un nouveau livre sur le génocide vient de paraître. Il s'agit du deuxième volume d'une série de cinq signés Moussa Prince : 1. « Etendue et délimitation du génocide », 2. « Un génocide impuni : l'Arménocide », 3. « Un génocide réversible : judaïsme et sionisme », 4. « Le cadre juridique du génocide », 5. « Prophylaxie du génocide ».

(« Un génocide impuni : l'Arménocide. » Un livre 18 x 26 cm, couverture cartonnée, 582 pages, annexes, carte, bibliographies, index. Disponible à la librairie Hamaskaine, 10, rue Hussein-Beyhoum, Beyrouth, Liban. 100 francs + frais de port.)

QUAND ON PARLE D'« ARMENIA »

L'hebdomadaire d'Arménie « Hayreniky Dzain » s'était déjà entretenu de la parution de notre premier numéro (voir « Arménia n° 5, page 5). En France c'est tour à tour « Haratch » et « Haïastan » qui viennent de consacrer un article à votre mensuel.

Si « Haïastan » souligne surtout la difficulté d'offrir une information complète et objective, M. Gérard Mihridjian, signataire de l'article en arménien de « Haratch », s'attarde davantage sur ses regrets de ne pas voir, dans les publications en langue française, une page d'initiation à l'arménien.

L'enseignement de la langue arménienne est l'un de nos principaux soucis, comme l'ont déjà souligné plusieurs de nos éditoriaux.

Nous avions même envisagé la publication d'une ou plusieurs pages en arménien (voir courrier des lecteurs du numéro 4).

Cependant, la solution qui consiste à publier dans un périodique, et qui plus est mensuel, une page avec quelques mots de vocabulaire et quelques règles grammaticales ne nous paraît absolument pas adaptée au sérieux que nécessite l'enseignement d'une langue.

De très bons ouvrages existent. Du très abordable « Kurkdjian » au

« Frédéric Feydit », beaucoup plus difficile. Nous les conseillons. Nous pour notre part, nous préférons, dans nos colonnes, nous pencher sur des problèmes plus spécifiques à un journal, et en premier lieu l'information.

EXPOSITION A BENDOR

M. Paul Ricard, célèbre par ses Etablissements et son apport des plus appréciables au développement du tourisme, des loisirs et du sport automobile, a édifié, dans son île de Bendor, près de Bandol, un Temple de style Hellène avec des colonnes, où se tient une Grande Exposition Universelle des Vins et Spiritueux. A l'intérieur du temple et à l'entrée, une grande fresque en couleurs représente la plaine de l'Ararat en Arménie, où le patriarche Noé, après le déluge universel, plante des ceps de vigne, avec les membres de sa famille. On sait qu'ensuite, il en retirera le vin en pressurant les grappes de raisins avec ses mains.

L'Exposition groupe plus de 90 pays avec leurs divers vins, cognacs et spiritueux et exposés par stands, chaque bouteille étiquetée et scellée d'origine. Il y a actuellement près de 15.000 marques différentes.

Cette Grande Exposition à l'entrée gratuite, est ouverte chaque année au public, de Pâques à fin septembre. En se référant aux billets de traversée de Bandol vers l'île de Bendor par bateau, environ 2 millions de personnes visitent l'île annuellement, dont cette Exposition.

Depuis 1971, les visiteurs peuvent y voir aussi, le stand de l'Arménie Soviétique créé sur notre initiative où se trouvent six bouteilles de cognac et deux bouteilles de vin de diverses marques, en provenance du combinat des vins d'Arménie « Trust Ararat ».

Cette année, le stand s'est enrichi, grâce au don de M. Agop Papazian, bien connu dans la communauté arménienne de Marseille, offrant trois flacons en porcelaine, contenant deux du cognac et un du vin, spécialement, il y a trois ans, lors du 2.750e anniversaire de la fondation d'EREVAN, capitale de l'Arménie Soviétique. Ils portent d'ailleurs, en caractères d'or, l'inscription « 2750 ».

L'Exposition peut se développer par des apports nouveaux, et nous ne pouvons qu'encourager les Arméniens, qui ont le privilège d'effectuer un voyage en Arménie, de rapporter avec eux une bouteille de vin ou de cognac, pour l'offrir à cette Exposition permanente et enrichir le stand de l'Arménie Soviétique.

A l'entrée, un livre d'or permet aux visiteurs d'y inscrire leurs impressions et bien sûr, d'y indiquer leurs suggestions.

Mille merci à M. Paul Ricard, d'avoir, grâce au stand de l'Arménie Soviétique, permis à

cette belle Exposition de remonter aux nobles sources mêmes du vin, puisque la Patrie de ce dernier est la fertile vallée du mont Ararat en Arménie, avec les villes d'Erévan, la capitale signifiant « qui apparaît ». (Allusion à Noé qui, de son arche, penché sur le mont Ararat, voyait la terre apparaître à la fin du Déluge) et de Nakhitchévan, signifiant « premier habitat » (Allusion à l'endroit où, dans la vallée, Noé mit pied à terre pour la première fois, en descendant le mont Ararat).

O. VARJABETIAN

FOLKLORE A AIX

Grâce à la très heureuse initiative du Comité Officiel des Fêtes de la ville d'Aix-en-Provence (M. Tournel, Président ; M. Jourdan, Vice-Président), nous avons pu apprécier une nouvelle fois la qualité de l'ensemble folklorique arménien « Navasart ». Au Parc Jourdan, le 12 août dernier, ces jeunes et talentueux artistes ont offert une vingtaine de danses à un public enthousiaste.

Navasart représentait dans l'Arménie païenne antique, le mois consacré aux arts et aux fêtes nationales populaires où figuraient des danses plastiques collectives.

L'ensemble a été fondé en 1967 par des jeunes d'origine arménienne qui ont ressenti le besoin d'exprimer, à travers la danse, leur sentiment d'attachement aux traditions héritées de leurs parents, et de les restituer de façon vivante en modernisant parfois même leur forme chorégraphique. Son programme reproduit les diverses facettes et coutumes arméniennes, telles que danses de bergers, de cavaliers, de guerriers, rondes paysannes, etc.

Le Caucase s'érigeant en un bloc complexe d'une diversité infinie, il peut même déborder de ses frontières n'excluant pas certaines danses des régions voisines, dont les peuples sont souvent étroitement imbriqués et forment une mosaïque dont les influences s'interpénètrent profondément.

Très rapidement cet ensemble composé d'une quarantaine d'exécutants a su s'imposer sur les différentes scènes où il a été invité à se produire, en France et à l'étranger (Belgique, Allemagne, Espagne, Italie). Il a ainsi obtenu le premier prix du Festival International de la Cité Universitaire de Paris en 1967. Deux autres premiers prix en 1968 et 1969 à Paris, et il a remporté en 1972 la Châtaigne d'Or au Festival International de Suza (Italie), s'attirant en chaque occasion les appréciations flatteuses des habitants et de la presse locale.

Devant ces succès, plusieurs pays tels que Chypre, la Grande-Bretagne, la Suisse, la Sicile et de nombreuses villes françaises, lui ont demandé, à leur tour, de recréer sur leurs scènes une certaine atmosphère de spontanéité, d'enthousiasme et de

chaleur, chère aux festivités arméniennes.

DE BRUXELLES

Je tiens à vous faire savoir que les cérémonies du 60e Anniversaire du Génocide auront lieu, comme pour le 50e, début du mois de novembre, mois du souvenir et des Morts.

Vous serez tenu au courant en temps utile des différentes cérémonies qui marqueront cet anniversaire.

Nous avons le plaisir de vous rappeler, à cette occasion, que pour le 50e anniversaire, notre petite communauté a pu réaliser le tour de force afin d'organiser, pour la première fois en Belgique, une Grande Messe Solennelle en rite apostolique arménien, dans une grande église catholique de la capitale belge, avec l'autorisation spéciale du Cardinal-Primat de Belgique, et que cette cérémonie fut retransmise en DIRECT pendant DEUX HEURES ET VINGT MINUTES, PAR LA TELEVISION ET LA RADIODIFFUSION BELGE. Les journaux belges y consacrèrent 49 Articles.

Edouard EMIRZIAN, BRUXELLES
Directeur du Comité Organisateur

A BELLEFONTAINE

La colonie de vacances de la Croix Bleue existe en fait depuis 1935 mais depuis vingt ans elle s'est fixée à Bellefontaine dans un site merveilleux de la montagne jurassienne et de ses verts pâturages, sur une surface de deux hectares, loin des routes à grande circulation à l'altitude idéale de 1100 mètres.

Les efforts constants pour améliorer les conditions de séjour posent bien sur de sérieux problèmes financiers que la Croix Bleue de par ses sections locales, essaie de résoudre. Les dons sont nombreux, toujours appréciés et il faut également noter une certaine aide du Secrétariat à la Jeunesse et aux Sports sous forme de biens d'équipements.

Actuellement les séjours se font dans d'excellentes conditions de confort puisqu'il existe 1.600 m2 de surface habitable dont un bâtiment récemment terminé et pourvu de tout le confort souhaitable y compris le chauffage central mettant ainsi les enfants à l'abri d'intempéries éventuelles.

La colonie compte actuellement 174 enfants venus de divers points de France et même de l'étranger (Grèce, Belgique, Italie, Allemagne). Ils sont âgés de 6 à 14 ans, garçons et filles, sous le contrôle de 23 moniteurs et monitrices qui sont souvent d'anciens colonies attachés à la colonie et désirent la servir toujours avec beaucoup de dévouement.

Mais ce qui est le plus important, c'est encore l'animation, jeux et promenades au grand air, chants et danses arméniennes. A travers ces diverses activités récréatives ils

peuvent apprendre ou perfectionner leur « arménien ». Ils rencontrent également d'autres petits Arméniens qui deviennent de véritables amis par la suite.

Ce séjour d'un mois dans cette ambiance est également très recherché par les parents comme complément des vacances familiales évitant aux enfants de longs ennuis à la maison.

Les deux sommets de la colonie se situent aux 14 juillet et 15 août où les parents viennent voir leurs enfants. Une grande fête est donnée en leur honneur, les chants et les danses soigneusement préparés par ces talents juvéniles reçoivent toujours un accueil chaleureux. La nuit tombée à la lueur d'un feu de camp, on danse au rythme d'un kotchari endiablé et envoûtant, ce qui prouve en tout cas qu'on peut très bien se passer à l'occasion d'appareils dits de télévision et remonter aux sources de la fête populaire arménienne.

Signalons que pour le 15 août une messe est célébrée en plein air avec la « bénédiction du raisin ».

En dehors de la colonie, les locaux sont utilisés par les étudiants qui peuvent y pratiquer les sports d'hiver et des séminaires y sont organisés.

Les objectifs à venir consistent à améliorer encore les conditions de séjour ; la directrice Mme KAZAZIAN s'y emploie sans compter mais il faut signaler également la présence du Comité National de la Croix Bleue qui veille également à la bonne marche de la Colonie. Ce Comité est présidé par Mlle ARAKELIAN.

M.D.

KHANASSOR

Expliquera qui pourra avec sondages d'opinions ou statistiques à l'appui, les raisons du succès de la fête-anniversaire du Khanassor. Pour ce qui est de l'histoire, nous prions nos lecteurs de lire ou relire à travers les livres spécialisés les pages sur cette expédition punitive : elle ne se résume pas et mérite toute notre attention (1).

Tous les touristes arméniens en visite dans notre région, organisent leur séjour autour de cette fête qui cette année avait été fixée au dimanche 27 juillet.

Dès l'aube, les habitués du parc de Valabre (Gardanne) sont à pied d'œuvre pour la bonne place : à l'abri du soleil et de la poussière, sans être trop loin des centres d'animations. On pense même à la bonne place pour la voiture qui sera garée près de l'entrée (les provisions sont lourdes) mais qui sera de toute manière coincée entre quatre autres ; aucune importance, on a décidé de partir le dernier pour profiter pleinement de cette journée.

À l'entrée, deux tables espacées en vis-à-vis canalisaient le public qui, épinglé et déglacé de ses obligations financières, s'engageait dans l'enceinte de l'optimisme où trois centres d'animations vous

tendent les bras :

— Le stand presse-informations un peu chétif ;

— La piste des danseurs avec la scène pour orateurs, chanteurs, musiciens et poste Hi-Fi plutôt mini, dans l'attente de l'orchestre ;

— Et enfin, le centre de loin le plus important : la buvette-chichkebabria et lieu de rencontre.

Cette année, Année de la Femme, les maris avaient quartier libre devant la buvette.

Journée réussie pour tous, petits et grands, organisateurs et participants, sauf pour

« Arménia ».

(1) « Histoire de l'Arménie », H. Pasdermadjian, p. 418.

KHANASSOR SANS « ARMENIA »

Une très grande fête. Sans doute le plus grand rassemblement annuel de la communauté arménienne de France.

Ils étaient cinq mille, plus peut-être, avides de rencontres, de danses ou de chich-kébab.

Des lecteurs d'« Arménia » ? Il y en avait bien sûr. Et au soir de ce dimanche 27 juillet beaucoup d'autres auraient pu l'être. Beaucoup qui ignorent encore l'existence d'un mensuel arménien.

Mais « Arménia » n'était pas au rendez-vous. Et il le regrette très profondément. C'est que les organisateurs de cette fête du Khanassor n'avaient pas cru bon laisser votre journal se diffuser librement : un stand pour égarés, des silences décourageants : tout pour perpétuer l'ignorance.

Il est vrai que l'information intensive d'une communauté si souvent oubliée ne convient pas à tout le monde. Il est si facile de s'agiter devant des aveugles.

FETE CHAMPETRE REUSSIE

En ce dimanche 6 juillet, la J.S.A. donnait sa fête champêtre annuelle dans le parc ombragé de la Maison de Retraite des Traminots, à Fabrégoules.

Dès avant l'entrée, une agréable odeur de Chich Kébab et de Merguez orientait les nombreux sympathisants du club vers un immense comptoir où Ambo régnait en maître. A ses côtés ou plus loin à la « Rôtisserie » se tenaient Portelli, Max, Daniel, Step, Onnig, Turabian, Missirlian, Keichian, Richard et naturellement le Président Oscar ainsi que plusieurs de leurs épouses volontaires elles aussi pour les multiples corvées.

Le Pastis et le Raki aidant — chacun payait sa tournée — les langues se déliaient, et un groupe de vétérans de l'époque héroïque évoquait des souvenirs du temps où l'U.G.A., Nork et Ardziv essayaient, quelquefois avec succès, souvent avec des difficultés, de faire respecter leurs couleurs. Et les jeunes écoutaient

religieusement les exploits appartenant à d'autres et que certains s'approprièrent par vanité.

À l'heure du déjeuner, chaque famille s'installa bien à l'ombre, en ajoutant à son menu des Chich Kébab et des Merguez succulents, d'un prix vraiment abordable.

Le repas terminé, les habitués de la sieste s'étendirent sur une couverture, tandis que des parties de pétanque et de cartes occupèrent longtemps les acharnés de ces jeux.

Sur la scène, de jeunes talents se faisaient connaître, et parmi eux, Danielle YELKOVANIAN enleva tous les suffrages en chantant d'une manière délicieuse « Karoun, Karoun... ».

Puis, la chorale et les instrumentistes de l'Eglise de Campagne-Frèze divertirent l'assistance, tandis que le Thariste donnait libre cours à son inspiration.

Mais les jeunes sentaient des fourmis dans leurs jambes ; aussi, lorsqu'un accordéoniste égrena les notes d'un Kotchari, rythmé bientôt par un tambour, les danseurs s'en donnèrent à cœur joie, ne voulant plus s'arrêter, tant l'ambiance était envoûtante.

Sur la suggestion des dirigeants de la J.S.A. qui l'avait aimablement invité par lettre, « ARMENIA » avait dressé, près de l'entrée deux tréteaux et une table où s'étaient d'anciens numéros de notre journal.

Ce stand, tenu par notre charmante Secrétaire, Anahid DOROUMIAN, fut entouré toute la journée par d'importants groupes de curieux ou de sympathisants qui achetaient nos journaux, s'abonnaient ou se renseignaient.

Cette fête champêtre 1975 de la J.S.A. a été une triple réussite : d'abord pour tous ceux qui s'y étaient rendus, pour avoir passé une journée bien agréable de détente, dans une ambiance de camaraderie et de bonne humeur. Ensuite pour les dévoués dirigeants dont les efforts désintéressés furent récompensés par une recette exceptionnelle, et surtout par la satisfaction qu'ils éprouvèrent en voyant les jeunes formés par eux prendre la relève et s'occuper avec succès de toutes les corvées, pour que leurs aînés puissent se reposer.

Enfin cette fête champêtre s'était déroulée dans une ambiance typiquement arménienne, et la jeunesse s'y était donnée d'emblée en laissant éclater sa joie de vivre tout au long de l'exécution enthousiaste des danses ancestrales.

De cette modeste fête champêtre où l'âme populaire arménienne se donnait libre cours, beaucoup d'associations culturelles aux moyens financiers importants, devraient s'en inspirer pour donner à notre population et surtout à notre jeunesse des distractions saines et édifiantes, conformes au génie de notre race, au lieu d'organiser certains galas prétentieux, vaniteux, coûteux

n'apportant rien de positif à notre communauté.

Qu'ils organisent gratuitement chaque année une fête champêtre monstre où toutes les couches de la population puissent s'y rencontrer, sans aucune propagande, sans slogan.

Alors les chants nostalgiques de l'Arménie, repris en chœur par tous les assistants.

Alors les danses ancestrales obligeant les uns et les autres à se donner la main, rapprocheront dans une même allégresse tous les assistants qui se rendront peut-être enfin compte que de temps en temps, pour éviter les fausses notes ou les mauvais pas dans l'exécution d'un acte qui intéresse la majorité, tous doivent s'accorder sur le même thème.

Pour conclure, à tous ceux qui n'ont pas assisté à cette sortie, je leur donne un bon conseil : qu'ils prévoient, dès maintenant, leur participation à la fête champêtre de la J.S.A. en 1976 !

J.C.

FEMME, MA SŒUR

Je ne t'apprendrai sûrement rien si je te dis que 1975 c'est l'Année de la Femme.

Tambours et trompettes résonnent dans tous les pays, du Nord au Sud, d'Est en Ouest, c'est l'Année de la Femme clament-elles.

Des blondes, des rousses, des brunes, des décolorées et des naturelles, des jaunes et des noires, des blanches et des bronzées avec ou sans grains de rousseur, des pâles et des rougeaudes et de toutes les couleurs.

Toutes, se sont organisées pour que cette année et dans toutes les instances régionales, nationales, continentales et internationales elles puissent soumettre ce qui est leur, dans un monde essentiellement phalocratique.

Mais d'Arméniennes, point !

Serait-ce qu'elles s'en désintéressent, qu'elles soient réellement insensibles à la libération féminine ? Certes non ! Mais simplement tu as voulu, consciemment ou inconsciemment ne pas me faire de la peine.

Laisse-moi te dire merci ma sœur, moi ton frère, ton ami, moi qui te connais encore plus que tu ne pourrais le croire, car fils comme toi d'un même peuple, de la même nation et de la même ethnie, du même fait diasporique que toi, laisse-moi te dire que par amour j'ai toujours défendu tes faits et gestes, j'aime comme tu es, j'aime comme tu penses et que je te suis gré, infiniment, que tu ne te sois pas mêlée, si peu soit-il, à ce dénigrement collectif contre le mâle que je suis ; que jamais tu aies tenté de t'organiser en ligue ou en mouvement afin de ne pas me peiner, crois-moi je t'en suis reconnaissant. Jamais je ne l'oublierai.

Batchiks, Varoujan DER MARDIROSIAN

$$n \times 2 = 2n$$

n est le nombre des abonnés actuels à « Arménia ». Si chaque abonné actuel trouve un nouvel abonné, le nombre des abonnés à « Arménia » sera de 2n (pas mal).

Un calcul rapide montre alors qu'il y aura 2 fois plus de lecteurs d'« Arménia » (intéressant).

Mais ce qui est encore plus important c'est qu'« Arménia » aura ainsi la possibilité de s'améliorer.

Par exemple en augmentant son nombre de pages (alléchant, non ?)

Une paire de ciseaux constitue un excellent instrument pour découper le bulletin d'abonnement ci-dessous. Bien qu'il y ait beaucoup d'autres moyens. Mais si vous avez un problème, écrivez-nous, on vous enverra des bulletins prêts à l'emploi.

bulletin d'abonnement

à découper et à retourner à ARMENIA

2, place de Gueydan. 13120 Gardanne

Je désire recevoir 10 numéros d'Arménia pendant un an pour 40 Francs.


Nom

Prénom

Adresse

Ci-joint mon règlement soit 40 francs, par chèque bancaire, mandat-lettre, chèque postal.

SPECIAL ARCHITECTURE



Les 28, 29 et 30 juin derniers s'est déroulé à Bergame, en Italie, le premier Symposium International sur l'Art arménien. « Arménia » consacre un numéro spécial à cet événement exceptionnel. Ce symposium, œuvre de vie de l'Arménie et de la diaspora toute entière, a été par l'engouement qu'il a suscité dans les milieux spécialisés, une étape essentielle dans la connaissance de la culture arménienne. Nous vous présentons sur 14 pages, les échos de la presse italienne, un reportage sur ces trois jours à Bergame, un entretien exclusif avec Adriano Alpago Novello et le dossier « pour que vivent les pierres... ».

SAVANTS AU CONGRES SUR L'ART ARMENIEN

Des chercheurs de toute l'Europe sont invités à Bergame pour prendre part au premier symposium international d'Art arménien organisé par l'Institut Universitaire de Bergame, par l'Institut des Sciences Humaines de la Faculté d'Architecture de l'Ecole Polytechnique de Turin, par l'Institut d'Histoire de l'Architecture de Turin et par l'Académie des Sciences d'Arménie. Le congrès, qui est parrainé par l'Institut Universitaire de Piazza Vecchia, entend étudier, à travers les communications au programme, quelques-uns des aspects de l'architecture arménienne et des influences sociaux-culturelles qui sont à son origine.

A la cérémonie inaugurale étaient présents chercheurs et personnalités officielles. Nous avons noté parmi eux : la Doctoresse Paola De Paoli, représentant le Ministère de la Recherche ; le Conseiller d'Ambassade Dr. Amedeo Cerchione pour le Ministère des Affaires Etrangères ; le Dr. Kobanenko, représentant l'Ambassadeur russe N. Ryzon, retenu à Rome par la visite de Andreï Gromiko ; le Dr. R. Zarian, Chef de la délégation soviétique ; et l'architecte Alpago Novello, coordinateur du symposium, licencié en architecture caucasienne de l'Université de Milan. Bergame était présente avec le Président de l'Office autonome du Tourisme, Dr. Siebanech et aussi le maire Pezzota, avec le recteur de l'Institut Universitaire le Prof. Serio Galeotti et avec le Prof. Nina Kaucisvili, licenciée de langue russe de l'Institut Universitaire.

Ouvrant les travaux du congrès, le Prof. Galeotti et le Dr. Siebanech ont tout de suite présenté le salut le plus cordial de Bergame, soulignant la signification de la connaissance réciproque entre deux pays lointains que ce symposium assume. Les communications sur l'Art arménien suivent d'un an une autre initiative identique qui était consacrée à l'Art géorgien. Il s'agit là d'un cycle de manifestations qui entend approfondir la connaissance culturelle des populations géographiquement lointaines,

comme symbole de fraternité et de concorde. Après s'être mis d'accord avec les promoteurs pour le mode des recherches à poursuivre, le Prof. Galeotti et le Dr. Siebanech ont conclu leurs interventions en augurant aux personnes présentes un travail bénéfique.

Durant la matinée ont eu lieu aussi des interventions de la part du Prof. Kaucisvili, du Dr. Zarian et de l'architecte Alpago-Novello lequel a délimité comme marche à suivre les lignes principales des communications au programme.

A la fin, les personnes présentes

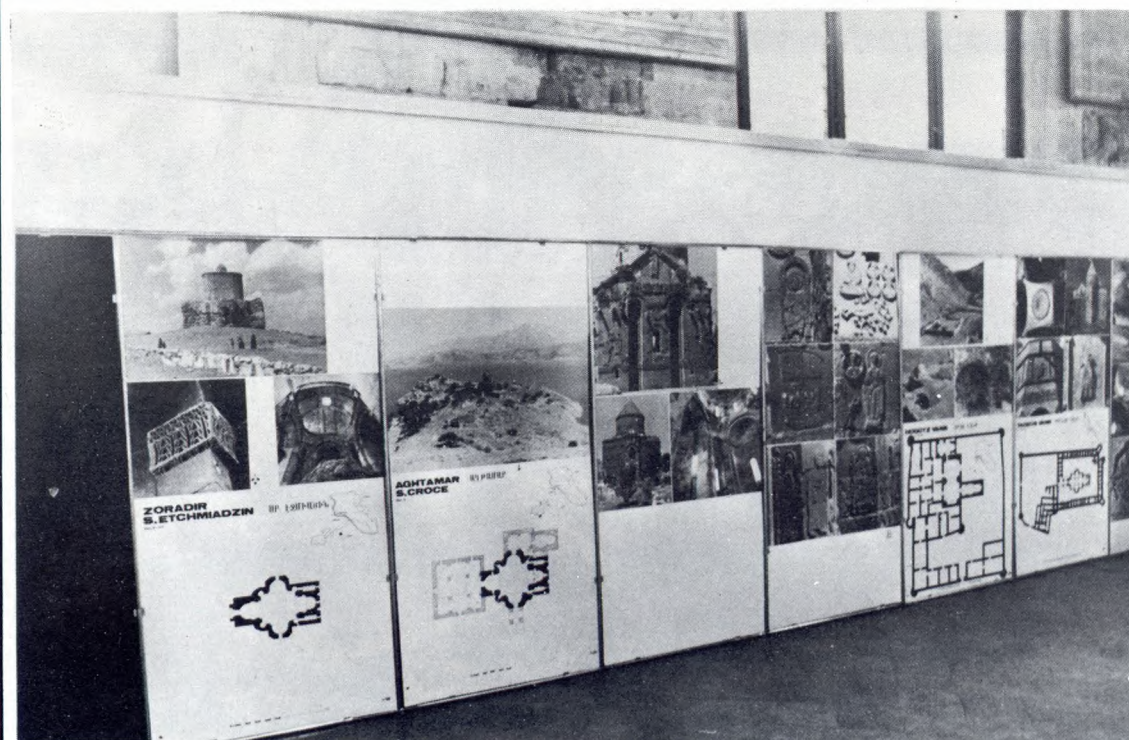
sont allées dans une salle voisine du Palazzo della Ragione où a été inaugurée une exposition consacrée à l'architecture arménienne du VIe au XVIIIe siècle.

Le catalogue qui comprend des photos en noir et en couleur, des relevés et des études architecturales examine les monuments situés sur le territoire de l'Arménie Soviétique et en rapporte une documentation, en majeure partie inédite, de la manière la plus précise et la plus complète possible. Les étudiants ont concentré leur attention sur ce qui reste des principaux complexes

architecturaux (Haghpat, Sanahin, Amberd, Geghard, Goschavank, Acht' amar) mettant en évidence les particularités historiques et architecturales les plus significatives.

L'exposition a été inaugurée par le Dr. Kobanenko, qui toujours au nom de l'ambassadeur soviétique s'est entendu avec les autorités de Bergame pour la réalisation de cette manifestation. Des paroles de remerciement et de salut ont aussi été prononcées par le Président de l'Association arménienne d'Italie, le Dr. Manoukian.

Dans l'après-midi les travaux du



à travers la presse

congrès se sont poursuivis au Palazzo Terzi avec les communications au programme.

Dans la soirée la délégation soviétique à Bergame a donné le communiqué suivant : « Divers chercheurs se sont occupés de l'Art arménien même dans le passé, mais c'est la première fois que plus de cent spécialistes se réunissent ensemble ces jours-ci à Bergame, dans le but d'étudier l'Art antique et médiéval arménien.

Un tel intérêt fait revivre avec un nouveau souffle l'arménologie et fait de l'Italie le principal centre de ces études. La délégation soviétique attribue une part importante à l'initiative des collègues italiens qui ont organisé le premier symposium international d'Art arménien, et elle croit fermement que ce symposium, outre son intérêt strictement scientifique peut contribuer à la connaissance et bon voisinage de nos deux peuples. Nous nous sentons particulièrement heureux que ce congrès d'art ait lieu à Bergame, une des plus belles villes médiévales d'Italie, riche d'histoire, d'art et de tradition. Contents de l'hospitalité qui nous est offerte, nous remercions le gouvernement italien, aux autorités de Bergame, au Recteur de l'Institut Universitaire, le Prof. S. Scarlatti, au Prof. L. Dadda de l'Ecole Polytechnique de Milan, à tous les confrères de valeur qui participent aux travaux, à la presse nationale et locale, aux amis de la communauté arménienne qui sont invités et à toute la population de Bergame pour la si chaleureuse participation à cette rencontre avec la culture arménienne. »

« L'Eco di Bergamo »,
Dimanche 29 juin 1975
(Traduit de l'italien)

UNE GRANDE EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE

DE NOTRE ENVOYE SPECIAL
Bergame, juin.

De l'un des murs de la salle, deux des sept sages de la Grèce, Chilon, éphore de Sparte et le philosophe crétois Epiménide regardent fixement, l'un sans curiosité, l'autre attentivement, la forteresse d'Amberd, accrochée aux flancs du Mont Arakaz, à 7 km de Burakan : cette place forte construite au VIIe siècle se trouve dans la zone centrale de l'Arménie Soviétique. La vue générale, le plan et la base de l'église, le château, les diverses fortifications et tous les autres éléments sont présentés sur de grandes photographies en couleurs et en noir et blanc, sur divers panneaux, dans le Salon du Palais de la Raison, à Bergame, dans la Ville Haute.

La forteresse d'Amberd est l'un des points les plus importants de « l'Exposition sur l'architecture arménienne du IVe au XIIIe siècle », inaugurée samedi dernier à midi, dans l'édifice de la Place Vecchia. Cette rencontre a été organisée en commun avec le « Premier symposium international d'art arménien », dû à l'initiative de l'Institut Universitaire de Bergame, des facultés d'Architecture de l'Institut Polytechnique de Milan et de l'Académie des Sciences de l'Arménie Soviétique. En outre, au « Centre culturel Saint-Barthélemy », dans la Ville

Basse, l'exposition d'objets d'usage courant, d'orfèvrerie, broderies, tapis, miniatures, témoignage de la vie et de la culture arménienne, est ouverte au public depuis le 21.

« On voit — observe l'architecte Adrien Alpagò-Novello — un travail qui a uni penseurs et chercheurs au niveau international, pour faire connaître les aspects et les problèmes des cultures de l'Est européen, encore peu connues malgré leurs relations avec la culture occidentale.

« L'exposition — poursuit le grand spécialiste — a pour objectif l'étude du patrimoine architectural du territoire de l'Arménie Soviétique où, durant trois étés consécutifs, en 1967, 1969 et 1970, un groupe d'architectes et de chercheurs de l'Institut Polytechnique de Milan a accompli une mission d'étude et rapporté une documentation encore inédite.

De nombreuses reproductions sont en couleurs pour mieux montrer la valeur des particularités de ces édifices ainsi que l'étroite relation entre l'architecture et l'environnement naturel. »

L'architecture arménienne n'avait pas, sinon à partir des premières décennies du XXe siècle, suscité diverses polémiques, ensuite résolues, sur l'origine de l'architecture médiévale. D'une part il y a eu Strzygowski et ses théories « orientalistes », de l'autre Rivoira avec des théories « occidentale-romane ». Mais après 1917 il n'y a plus eu d'œuvres importantes sur l'architecture arménienne.

Depuis quelques temps, à la Faculté d'Architecture de Milan s'est formé un centre d'études et

une collection bibliographique et iconographique sur le problème de l'art arménien. De là une série de recherches ont apporté une documentation sur la position de « pont » de l'Arménie, jusqu' alors considérée comme l'aire périphérique du monde byzantin, dans l'architecture européenne « par sa position géographique et le cours de l'histoire ».

En 1967, partait la première mission italienne : Adriano Alpagò-Novello, Armen Manoukian, Haroutioun Kazandjian, Herman Vahramian. Le territoire imparti aux recherches était celui de la République Soviétique Arménienne, fondée en 1920. Superficie : 29.800 km² ; population : deux millions et demi d'habitants. Limitrophe de la République de Géorgie, de l'Iran et de la Turquie. La haute plaine comprend le massif du mont Ararat (à présent en territoire turc) où selon la Bible s'arrêta l'Arche de Noë. Le territoire étudié n'était qu'une partie de l'Arménie historique. La plus intéressante.

Même si, géographiquement, elle se trouve en territoire asiatique, l'incidence de cette culture sur l'Occident est immense. L'exposition photographique de Bergame ne se limite pas aux monuments. Elle élargit son champ aux usages et coutumes d'un peuple qui s'est toujours trouvé au centre d'un conflit entre deux mondes. De l'Ourartou du IXe siècle avant J.C. à l'Empire Assyrien avec Nabuchodonosor ; de l'arrivée des Mèdes à l'invasion d'Arméniens de race indo-européenne ; de la première monarchie de Cyrus à celle d'Alexandre. Et puis, à travers les siècles, respectivement les dominations grecques, romaines, arabes, turco-byzantines, tartares. Jusqu'en 1797, quand la Russie occupa une partie de l'Arménie. Puis en 1828, avec l'armistice qui succéda à la déclaration de guerre de Nicolas Ier à la Turquie, l'Arménie fut divisée entre la Turquie, la Russie et la Perse. C'est la situation d'aujourd'hui.

L'histoire de l'Arménie se noue tout au long de trois millénaires. Toujours prise entre le désir d'indépendance de son peuple et l'esclavage, au contraire, dans lequel elle s'est toujours trouvée. Surtout à cause de sa position géographique. A cheval entre deux cultures et lieu de rencontre et d'affrontement de l'une et l'autre. Et l'architecture arménienne au cours de tant de siècles n'a rien fait d'autre que d'enregistrer ces changements de domination, cette continuelle succession de peuples. Avec des monuments qui aujourd'hui encore racontent aux hommes une histoire séculaire de sang et de culture.

Sebastiano GRASSO
(Traduit de l'italien).
« Corriere della Sera », Milan
Lundi 30 juin 1975)



symposium sur l'art arménien

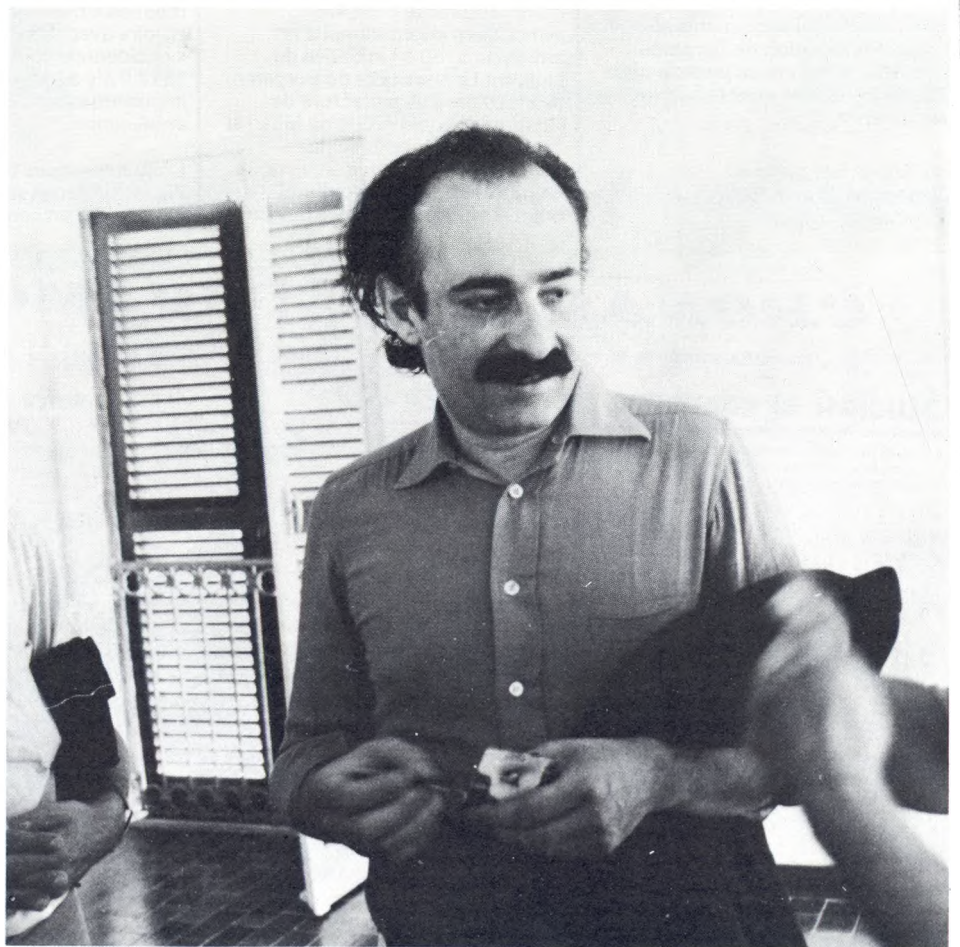
trois jours à BERGAME

Texte et Photos : Varoujan Arzoumanian

Hier ils s'appelaient Baltrusaitis, Brosset Langlois, Macler, Strzygowski. Ils avaient cherché, fouillé, classé, étudié... Grâce à eux l'architecture est devenue l'image la plus respectée des Arméniens. Ils ont notamment dépoussiéré ces siècles à chiffre unique qu'Auguste Choisy, dans sa célèbre Histoire de l'Architecture, avait oublié : pour lui les premières églises dataient du XIe. Malheureusement, après l'âge d'or des VI et VIIe siècles, c'étaient presque les dernières.

Aujourd'hui encore, nombreux sont ceux qui se passionnent pour ces vieilles pierres, témoins du très long voyage d'une civilisation souvent menacée mais sans doute encore vivante. Cela va des touristes en route vers l'Afghanistan qui, croisant, étonnés, ces monumentaux repères de chemins improvisés, s'arrêtent pour épuiser quelques pellicules de diapos, aux archéologues, beaucoup plus méthodiques, qui collectionnent relevés, études, articles, témoignages historiques... pour, disent-ils, mieux comprendre. Qu'elles soient nées d'une perception intuitive de la beauté, ou d'une beauté scientifiquement décryptée, ces passions sont toujours très vives, et souvent sources de remarquables travaux de vulgarisation.

C'est ainsi qu'en Italie, ces dernières années, a pris naissance un groupe de recherche, articulé autour de plusieurs professeurs de la Faculté d'Architecture de Milan et en relation directe avec l'Académie des Sciences de la RSS d'Arménie.



Herman Vahramian.



Une vue partielle de l'exposition pendant la semaine culturelle arménienne.

La première manifestation de leur travail a été l'édition de la désormais fameuse série des "Documenti di architettura armena", petits fascicules où sont étudiés divers monastères. Envoûtant par des photos d'une rare qualité et des relevés détaillés, ces ouvrages rehaussent considérablement le niveau de la bibliographie arménienne.

Et quand fut annoncé il y a quelques mois le premier symposium sur l'art arménien, aucun doute n'était possible, ils devaient être encore à la base de ce grandiose projet (ils : Adriano Alpago Novello, Paolo Cuneo, Tommasco Breccia et aussi Armen Manoukian, Herman Vahramian...)

Oui, Un projet grandiose. Là il n'était plus question des nombreuses conférences avec projection de diapositives que l'on avait connues jusque là. Quoique souvent réalisées avec compétence (en France M. et N. Thierry ou quelquefois D. Lang) ces conférences ne donnent qu'une image fugitive des aspects évoqués, et de toute façon ne concourent en aucun cas à l'avancement des connaissances ou de l'état des recherches en matière d'Art.

Il semblait nécessaire, une fois, de faire le point. De réunir tous ces spécialistes historiens, archéologues ou architectes pour confronter les études, les documents ou tout simplement pour qu'enfin tous ceux, ou presque, qui à travers le monde s'intéressent de très près à l'Art Arménien (miniature, peinture, mosaïque, architectu-

re...) se rencontrent et que de ce contact, peut-être, naissent de nouveaux horizons de recherches.

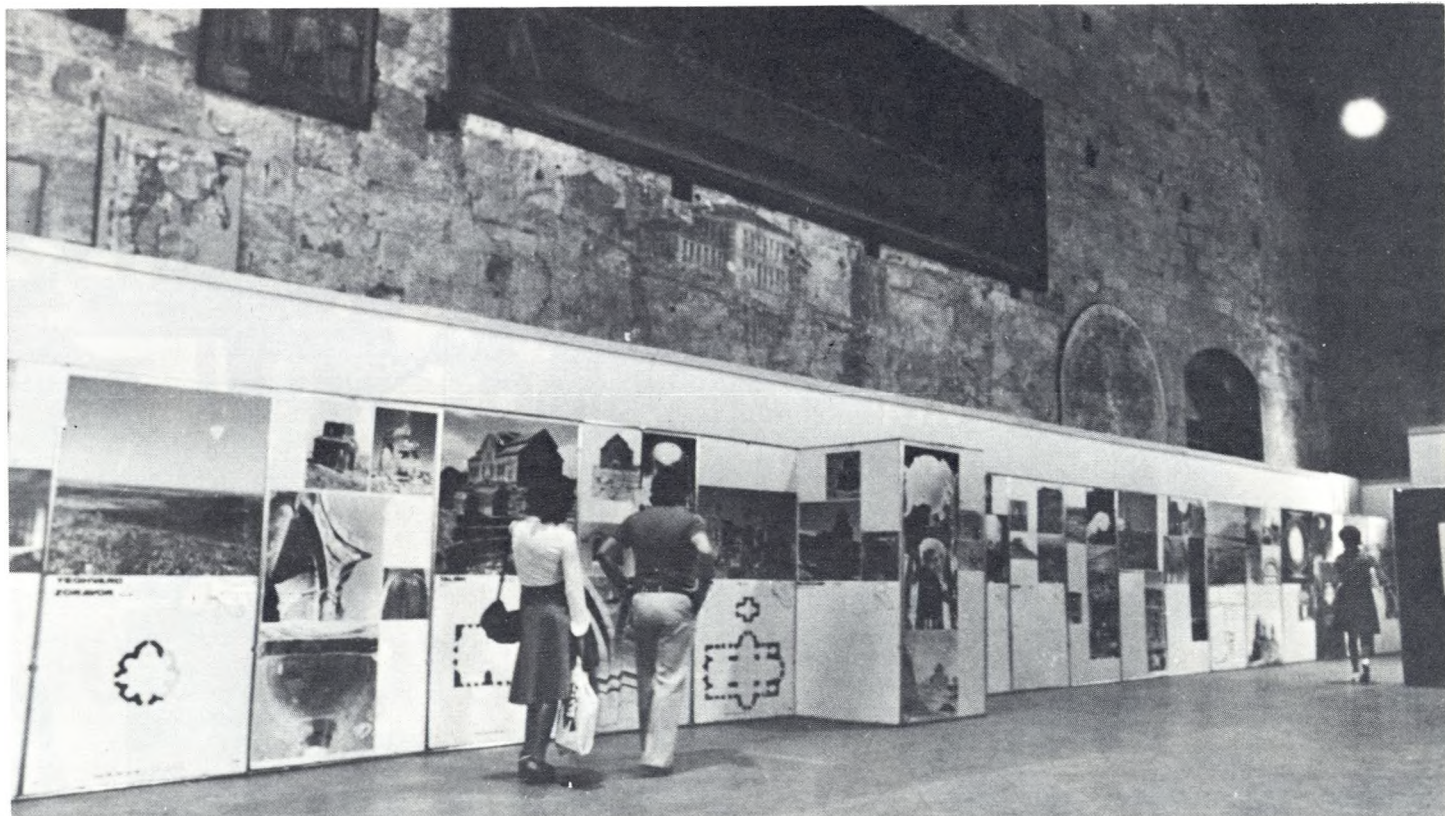
Mais, outre ces participants officiels, ce symposium était ouvert au public. Encore fallait-il le savoir. Comme il aurait fallu aussi savoir qu'un symposium était prévu, et surtout en percevoir l'importance. Et là, une nouvelle fois le problème se pose : la communauté arménienne est sevrée d'informations. Evidemment il n'est pas facile pour des milliers de personnes dispersées dans une ville de communiquer entre elles. Le meilleur moyen reste encore les journaux, quand on y est abonné, encore faut-il qu'ils assument pleinement ce rôle de véhicule d'informations. A propos de ce symposium ce ne fut pas le cas. Adriano Alpago Novello, le secrétaire du Comité d'Organisation, nous confiait que depuis le mois de novembre, il avait été envoyé régulièrement des bulletins d'informations sur la préparation du symposium à environ trois cent journaux arméniens à travers le monde (sauf Arménia qui, encore jeune et méconnu, ne figure pas sur les listes). En France, le résultat ne fut pas très brillant : dans les mensuels en langue française un seul communiqué encore imprécis (janvier-février), dans les journaux en arménien des informations tardives et incomplètes.

C'est pourquoi, il a fallu aller à Bergame (70 kilomètres au nord de Milan) sans trop bien savoir quel était le programme des manifestations. Mais l'inattendu est quelquefois très agréable à découvrir. Et ce fut le cas.

Bergame est une merveilleuse petite ville qui a grandi en s'agrippant à de prestigieux restes médiévaux qui la dominent. Elle est en quelque sorte scindée en deux : la ville haute (le vieux Bergame) et la ville basse. Cent vingt mètres de dénivellation les séparent. Ces détails ne sont pas inutiles pour comprendre à quel point Bergame avait pratiquement été déclarée ville arménienne pendant une semaine. Plusieurs manifestations s'y déroulaient en effet simultanément.

D'abord dans la ville basse, une semaine de culture arménienne était organisée par l'Union Culturelle Arménienne d'Italie et l'Atelier pour la diffusion des Arts populaires. Du 21 au 29 juin, chaque jour a connu un événement différent : l'exposition "Arménie : témoignage d'art et de vie", mise en valeur par une présentation sans reproche ; une conférence d'Alpago Novello, "Chère Arménie" ; une communication du sociologue Agopig Manoukian, "Le peuple arménien : passé et présent" ; une conférence de l'écrivain Marino Omodéo Salé sur les impressions d'un voyage en Arménie ; un concert de musique populaire ; une conférence sur la langue arménienne par le linguiste Giancarlo Bolognesi ; et enfin un récital par le duo piano-violon Benson-Chilingirian au cours duquel on pouvait découvrir la très belle sonate d'Arno Babadjanian.

trois jours à BERGAME



Une vue partielle de l'exposition sur l'architecture.

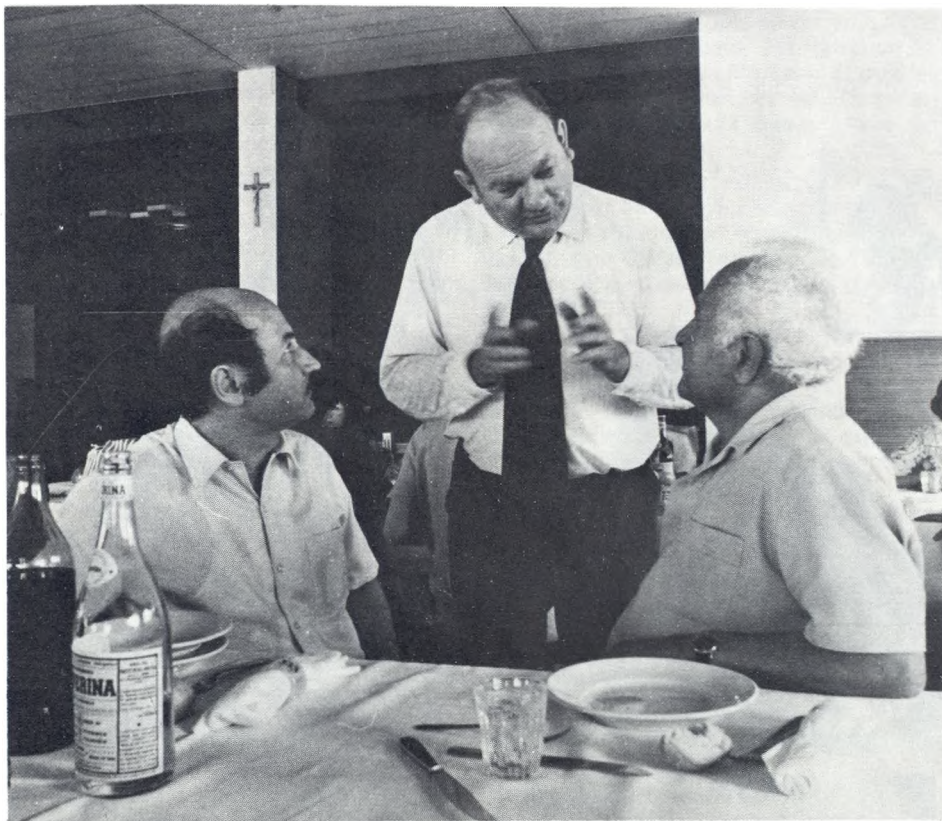


Une vue de l'exposition sur l'architecture au Palazzo della Ragione.

En outre, le 28 juin, mais dans la ville haute cette fois, était inaugurée au Palazzo della Ragione une grande exposition sur l'architecture arménienne du IV^e au XVIII^e siècle. De nombreux panneaux montés sur des tubes en aluminium rassemblaient des agrandissements de photos en couleurs, des cartes, des plans, des relevés... Le luxueux catalogue donnait des précisions sur les périodes et les modes de construction des différentes églises. C'est à cette occasion, devant de nombreuses personnalités, que fut déclaré ouvert le premier symposium international sur l'Art arménien



Dominant la piazza Vecchia, l'annonce de l'exposition.



David Lang (debout) s'entretient en russe avec le Prof. Sahinian.

Le Palazzo Terzi était l'enveloppe matérielle où se sont étalés les flots de paroles (en plusieurs langues) que tous les participants avaient mûris pendant de longues années. Le Palazzo Terzi qui en fait n'est autre que l'Université de Bergame : un très vieux palais, magistralement réaménagé intérieurement pour recevoir tous les équipements modernes, tout en conservant quelques souvenirs des bâtisseurs du passé. Les travaux du symposium étaient organisés en deux sessions se déroulant simultanément dans des salles de l'université, destinées normalement aux cours. Pendant trois jours, matin et après-midi, une cinquantaine de communications, sur des sujets précis, furent entendues. Le russe, l'anglais, l'italien, le français et quelquefois l'arménien : tous les accents ont retenti ; et en l'absence de traduction simultanée il a fallu se fier à son intuition ou aux diapositives souvent très éloquentes quand le polyglotte David Lang ne jouait pas les interprètes. Cette diversité des langues confirme bien le caractère international de ce rassemblement : une dizaine de membres de l'Académie des Sciences de la RSS d'Arménie, et puis d'éminents spécialistes de la diaspora venant de Beyrouth, des Etats-Unis, de Grande-Bretagne, de France de Belgique, ou de Bulgarie sans oublier les nombreux participants italiens.



Une des communications du symposium avec une double projection de diapositives.



Une des sessions du symposium.

trois jours à BERGAME



Pendant la « cena », de gauche à droite, A. Sahinian, R. Zarian et A. Krikorian.

Il serait vain de vouloir rendre compte de tout ce qui s'est dit pendant ces trois jours. Les thèmes abordés ne traitaient que de points particuliers ne présentant un intérêt réel que pour des spécialistes ayant déjà digéré les caractères généraux. De plus tous ces textes seront bientôt publiés par le comité d'organisation.

Cependant un exposé a particulièrement enthousiasmé l'assistance : il s'agissait de l'évocation de la restauration du temple de Garni, en RSS d'Arménie. Le professeur Sahinian, responsable de cette restauration a fait un compte rendu bref mais très précis du déroulement des différentes phases.

Le temple antique de Garni se trouve dans le village du même nom, sur l'élévation pittoresque du fleuve Azade, à une trentaine de kilomètres de Erevan. Les archéologues le considèrent comme datant du I^{er} ou II^e siècle. Il y a quelques années il ne restait pratiquement plus rien de ce monument au style helleno-romain : le soubassement massif avec ses huit marches, quelques parties des murs intérieurs, les bases des colonnes. Tout autour, le sol était recouvert d'amas de pierres. Et pas n'importe quelles pierres : des morceaux de cylindre qui devaient être les colonnes, des blocs trop bien taillés pour être naturels, des motifs gravés qui identifient un chapiteau ou la corniche. En examinant les photographies de ces ruines, on se rend bien compte que le travail qui vient d'être réalisé n'est pas une simple restauration mais bien une véritable reconstruction, les débris retrouvés permettent de



J.M. Thierry (à droite), par l'entremise d'un interprète, félicite le Prof. Sahinian (à gauche) pour la restauration du temple de Garni.

déterminer, du moins dans les grandes lignes, la forme initiale. Les problèmes ont été nombreux, ce qui explique qu'il ait fallu tant de mois pour les surmonter tous. Par exemple deux années entières ont été nécessaires pour rassembler et classer toutes les pierres du site et pour chercher dans les environs des pierres analogues propres à remplacer les débris manquants.

Techniquement cette reconstruction est une parfaite réussite puisque maintenant le temple de Garni est à nouveau debout, et sans doute pour longtemps grâce à une ceinture en béton qui le protège des secousses telluriques. Pourtant certains spécialistes occidentaux s'ils applaudissent l'exploit, y voient plus un intérêt touristique qu'un apport artistique. Ils regrettent par exemple que pour une restauration d'une telle envergure on ait choisi l'un des monuments les moins spécifiquement arménien. Il est vrai que Zvartnotz attend

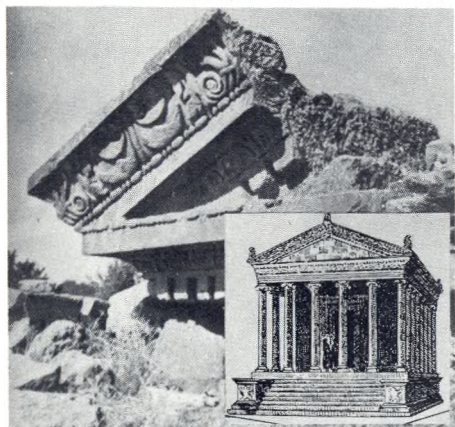
encore. Mais là le problème est tout autre car il n'a pas encore été retrouvé le dixième des matériaux d'origine. Et puis les reconstitutions, même signées Thoramian, peuvent toujours laisser planer un doute.

Au terme de ce symposium des remerciements officiels et écrits furent remis par Roupen Zarian, Directeur de l'Institut des Beaux Arts de la République d'Arménie, à Adriano Alpago Novello, Armen Manoukian, Paolo Cuneo et Tommasco Breccia, les quatre principaux responsables d'une organisation parfaite sur le plan matériel. Quant aux participants, d'une compétence incontestable, ils ont, par leurs interventions, contribué au succès de ce rassemblement international. On a regretté l'absence pour cause de maladie de Sirarpie Der Nersessian, qui fut souvent citée en référence.

Il est toutefois dommage que certains aspects actuels, en matière d'art arménien aient été négligés. Si l'on sait tout sur Arcuaber, monument du type de Sainte-Hripsime dans le Vaspourakan ou sur la survivance de l'iconographie palestinienne et la pentecôte toujours au Vaspourakan, c'est parce que l'on a retrouvé quelques pierres encore assemblées ou quelques mirages de fresque. Les archéologues ou architectes ne peuvent parler que de ce qu'ils voient. Or, J.M. et N. Thierry sont bien placés pour le savoir, pour ce qui est des monuments situés sur les territoires occupés par la Turquie, il est de plus en plus difficile de voir ou d'apercevoir. Non seulement les églises sont laissées à l'abandon, donc à la merci de l'érosion du temps ou des nostalgiques de 1915, (cela on le savait déjà), mais maintenant les autorités turques se permettent d'entraver le travail des chercheurs. Dans une lettre au "Monde" les Thierry nous apprennent que le gouvernement turc leur refuse l'entrée en Turquie pour "activisme pro-arménien". Un travail méthodique d'inventaire entrepris depuis vingt ans se voit ainsi arbitrairement interrompu. C'est très compréhensible : la destruction brutale des monuments est trop voyante, la destruction du temps trop lente ; aussi, en évitant les regards intéressés, les Turcs par avance, font en sorte que ces monuments n'existent plus.

Le numéro du "Monde" en question datait du 26 juin. Quelques jours avant le symposium. Il paraissait donc normal d'y débattre ce problème. Mais pour cela il fallut attendre les questions du public, et encore personne, à la tribune, ne semblait vouloir prolonger la discussion qui, officiellement, ne concernait pas le symposium

Il est en effet facile de se cacher derrière le paravent de l'art pour ignorer ces problèmes, dits politiques, qui (mais pourquoi donc ?) font peur. Mais alors à quoi servent toutes ces analyses qui déterminent le pourquoi et le comment de chaque pierre, de chaque voûte si demain tous ces joyaux d'architecture doivent disparaître d'insouciance et d'inaction ? Alpago Novello le disait, beaucoup de temps a déjà été perdu. Il est grand temps de se préoccuper très sérieusement de cet inestimable héritage dont nous avons, en fait, la responsabilité. L'U.N.E.S.C.O. ça existe, mais les somnolents ne le motivent pas. La sauvegarde des monuments est un objectif à court terme qu'il est possible d'atteindre à condition de mener un travail inlassable d'information et de sensibilisation. Il est vrai qu'il y a des tâches plus purement politiques, qui semblent plus importantes, et auxquelles certains préfèrent s'atteler exclusivement. C'est le cas de la restitution des territoires occupés. Mais il est vrai aussi que toutes ces terres, sources de tant de rêves, désertées de nos clochers lassés de solitude, ne seraient plus jamais, vraiment, l'Arménie.



Des ruines du Temple de Garni avant sa reconstruction.



A gauche, N. Thierry.



Armen Manoukian reçoit les remerciements officiels de la délégation d'Arménie.

dix questions à Adriano Alpago Novello

— Monsieur le Professeur, vous êtes l'un des principaux promoteurs de ce premier symposium international sur l'Art arménien. Quels ont été les objectifs que vous cherchiez à atteindre en organisant cette vaste manifestation

— De nombreux spécialistes de par le monde s'intéressent à l'Art arménien, qu'ils soient eux mêmes arméniens ou non. Il m'a paru intéressant de réunir tous ces savants, afin que tous puissent profiter des communications de chacun. Comme vous avez pu le voir, nous avons ici plus d'une centaine de professeurs et spécialistes venant d'Arménie du Liban, des Etats-Unis, de France... et bien sûr d'Italie. Ce symposium a ainsi permis de mettre en rapport divers savants qui effectuent des études et des recherches dans différents pays. Ils ont pu confronter leurs travaux et je pense que cela est déjà un premier résultat. Justement, nous avons fait une réunion pour programmer déjà le second symposium et je crois que c'est aussi un deuxième résultat. Je pense que c'est une bonne chose et nous aurons le plaisir d'annoncer cette décision lors de la séance finale, qui aura lieu à Venise.

— Ce second symposium, vous l'envisagez dans combien de temps ?

— Nous allons maintenant discuter pour savoir s'il est préférable de le faire après deux ans ou quatre. Dans deux ans il y aura une grande manifestation à Vienne, officielle le second symposium. Peut-être que cela sera trop tôt, parce qu'il faut préparer encore mieux qu'à cette première occasion, pour donner une contribution réelle et des nouveautés aussi.

— Envisagez-vous, pendant cette période, de créer une coordination entre tous les spécialistes de divers pays qui s'intéressent à l'Art Arménien ?

— Oui, dans mon rapport général d'introduction à la séance d'inauguration du symposium, j'avais justement fait cette proposition. J'avais proposé de créer au moins trois centres de documentation pour le classement des notices, du matériel des archives... Evidemment le premier centre serait à Erevan, le second aux Etats-Unis et un troisième en Europe. Ce n'est pas nécessaire de préciser le lieu, mais il importe de réunir tout le matériel



Adriano Alpago Novello.



Adriano Alpago Novello dans les ruelles de Bergame.

dispersé parmi toutes les équipes de recherches. Et j'ai déclaré publiquement que nous étions disponibles pour cette opération. Ce n'est pas une chose facile à réaliser mais je pense que si l'on peut commencer à créer simplement un petit organisme qui fonctionne en permanence, on pourra par la suite faire appel aux différents savants et spécialistes, pas uniquement d'architecture mais aussi de musique, littérature, cinéma...

— **Vous pensez donc étendre vos activités à d'autres éléments de la culture arménienne ?**

— Je ne suis pas capable de faire cela moi-même. Il faut travailler en collaboration avec d'autres spécialistes, ce serait la chose la plus utile. Nous pensons que c'est nécessaire parce que la culture est très vaste et complexe ; on ne peut couper seulement une branche même si l'architecture est un élément particulièrement représentatif.

— **Monsieur le professeur, pourrions-nous savoir quelle a été l'incitation qui vous a amené à vous intéresser de la**

sorte à l'Art arménien ?

— J'étais en train de me spécialiser en architecture du Moyen-Age et du Moyen-Age de l'Est chrétien surtout ; évidemment je ne pouvais pas ne pas connaître l'architecture arménienne. Mais ça c'est le premier motif qui m'a poussé à m'occuper de l'architecture arménienne. Ici, à Bergame nous avons ouvert la semaine culturelle par une conférence que j'ai appelé "Chère Arménie". C'est-à-dire qu'il y a un second motif qui est un motif tout à fait humain et sentimental parce que j'ai trouvé pendant mes nombreux voyages en Arménie, j'ai été là-bas déjà presque dix fois, j'ai trouvé une telle chaleur humaine, j'ai trouvé beaucoup d'amis, je ne peux pas oublier cette chose. Je travaille sur le plan scientifique et sur le plan humain et je ne sais pas quel est le plus important. On peut dire que j'ai deux amours, l'un c'est l'architecture, l'autre est le peuple.

— **Vous vous êtes rendu une dizaine de fois en Arménie, mais avez-vous eu l'occasion de visiter les territoires occupés ?**

— L'Arménie historique, oui, deux fois. Nous avons conduit deux missions mais

nous n'avons pas terminé notre travail ; même s'il y a des difficultés comme vous le savez, ce n'est pas possible de faire certaines choses officiellement. On a travaillé et on travaillera encore.

— **Que pensez-vous que l'on puisse envisager pour la restauration de tous les monuments situés justement en Turquie ?**

— Ce n'est pas un problème facile mais je pense que l'on doit commencer à connaître, à connaître vraiment, c'est la chose la plus importante. Parce qu'avec la connaissance il y aura non seulement l'attention du savant mais aussi l'attention du grand public et alors peut-être verra-t-on que la conversation des monuments n'intéresse pas seulement le plan culturel mais aussi le plan économique, pour les touristes. Une œuvre de divulgation est très utile, je pense, pour résoudre ce problème qui est très difficile.

— **Pensez-vous que l'on puisse susciter pour les monuments arméniens un mouvement analogue à celui qui a permis de sauvegarder les monuments qui devaient être inondés par le barrage d'Assouan ?**

— Je pense que c'est un problème un peu différent, parce que là-bas il s'agissait d'un problème qui devait être résolu très vite. Ici nous avons peut-être plus de temps, même si l'on a perdu déjà beaucoup de temps. Je crois qu'il ne faut pas forcer certaines situations, car peut-être aura-t-on alors un effet contraire à ce que nous proposons.

Voyez, je pense que la culture c'est le moyen le plus efficace pour créer des conditions de relations amicales entre les peuples. C'est sur le plan culturel que nous devons travailler.

— **A la veille de la dernière session, êtes-vous pleinement satisfait du déroulement de ce symposium ? Vous attendiez-vous à une telle audience ?**

— Oui, mais ce n'est pas moi qui doit le dire. Je serais heureux si tous les savants qui sont venus ici et tous nos amis étaient satisfaits. Nous avions beaucoup d'espérance parce que, au moins moi personnellement, j'avais connu l'enthousiasme et la chaleur des Arméniens. Et puis nous avons déjà essayé l'année dernière avec le congrès d'Art et d'Architecture Géorgiens et nous avons eu beaucoup d'intérêt ; les Arméniens ne pouvaient pas en avoir moins.

— **Nous tenons à vous remercier d'œuvrer ainsi pour les Arméniens, et d'être un peu l'avocat de leur cause.**

— Je pense que ce n'est pas l'avocat de leur cause, mais de ma cause, dans ce cas. Je pense que j'ai les mêmes sentiments que vous. Et puis j'ai appris qu'en Arménie le mot merci n'existe pas ou que l'on ne peut pas l'employer : tout le monde est si cordial qu'on ne peut pas dire merci.

pour que vivent...

ARCHEOLOGIE ET ESPIONNAGE

DOSSIER
UNESCO

M. et Mme Thierry, historiens de l'art, nous donnent leur témoignage :

Tout intérêt pour la culture arménienne et même toute allusion au problème arménien sont sujets interdits par le gouvernement turc actuel. En Turquie orientale, les voyageurs isolés sont suspects, et seul le tourisme organisé et bien programmé est toléré sans trop de tracasseries policières.

Ainsi s'explique que notre activité d'historiens de l'art ait été récemment considérée en Turquie comme subversive par la sûreté d'Etat et que l'on nous ait officieusement signifié que nous étions devenus indésirables sur tout le territoire turc.

Depuis vingt ans, nous nous sommes attachés à l'inventaire des monuments byzantins d'Anatolie et des monuments apparentés, géorgiens et arméniens. Notre dernier séjour, en août 1974, a été marqué par toute une série de brimades policières dont une séquestration. Retenus, en effet, pendant trois jours dans les locaux de la sûreté de la ville de Van et empêchés de rejoindre notre consul, nous avons été inculpés d'espionnage, puis jugés pour outrages à policiers et finalement acquittés. Cependant, voici qu'un nouveau procès s'ouvre à Van : nous y serons jugés par contumace et probablement condamnés, mais, devant la sentence, le gouvernement turc actuel nous refuse l'entrée en Turquie pour « activisme pro-arménien ». En fait, dans nos publications et nos conférences, nous avons toujours gardé le détachement indispensable aux inventaires et présentations chronologiques et soigneusement évité toute allusion et *a fortiori* tout engagement politique. Nous ne nous dissimulons pas que la recherche de la vérité historique nous attire la vindicte des nationalistes turcs sans pour autant satisfaire les nationalistes arméniens.

C'est, en effet, notre inventaire des monuments arméniens en Turquie orientale qui est à l'origine de l'ostracisme dont nous sommes les victimes et apparemment pas nos inventaires byzantin et géorgien. Evidemment, nos travaux pourraient être détournés de leur but et utilisés pour étayer des revendications territoriales que le peuple actuel de la Turquie orientale ne justifie plus, massacres et exil ayant fait disparaître à peu près complètement la po-

pulation arménienne de cette région. Il n'en reste pas moins qu'il est inutile de nier l'existence d'un peuplement arménien ancien en Asie Mineure orientale.

Que des policiers ignorants aient confondu archéologie et espionnage ou subversion n'est pas pour surprendre, mais que ce jugement ait été répercuté jusqu'au centre du pouvoir, voilà qui est inquiétant et qui traduit une conception bien puéride de la vérité historique (...).

L'interruption de nos travaux est d'autant plus ennuyeuse que la formation d'autres chercheurs spécialisés nécessite des années de préparation et d'expérience ; ils seront, d'autre part, exposés aux mêmes vexations et empêchements que ceux que nous avons connus.

Il est finalement déplorable de voir se développer en Turquie, pays longtemps réputé pour sa courtoisie et son hospitalité, les méfaits de la xénophobie et d'un hyper-nationalisme qui semble un des maux caractéristiques de notre époque.

(« Le Monde », 26-27 juin 1975)

Nicole Thierry.



L'U.N.E.S.C.O. (United Nations Educational Scientific and Cultural Organization ; en français, Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture) est une institution spécialisée des Nations Unies. Elle repose sur le principe que la paix ne peut être assurée uniquement par un équilibre des forces. Comme le proclame le Préambule de son Acte constitutif, « les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix » et « cette paix doit être établie sur le fondement de la solidarité intellectuelle et morale de l'humanité ». L'U.N.E.S.C.O. procède donc d'un dessein éthique : la conversion progressive des mentalités dans le sens de cette solidarité des esprits et du respect des droits de l'homme tels que devait les définir la Déclaration universelle des droits de l'Homme de 1948. Pour atteindre ce but elle agit par les moyens de la coopération internationale dans les domaines de l'éducation, de la science, de la culture et de l'information, qui déterminent le champ de sa compétence technique. (...)

L'U.N.E.S.C.O. élabore des conventions et des recommandations internationales qui, dans les domaines de sa compétence, engagent ou invitent les Etats à respecter des principes et à suivre des méthodes valables pour tous. Parmi les conventions déjà entrées en vigueur figurent la Convention universelle sur le droit d'auteur (1952, révisée en 1971), la Convention pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé (1954), la Convention concernant la lutte contre la discrimination dans le domaine de l'enseignement (1960). Quant aux recommandations approuvées par la Conférence générale ou adoptées sous les auspices de l'Organisation, elles portent, elles aussi, sur des domaines variés : fouilles archéologiques, transfert illicite des biens culturels, normalisation des statistiques, situation du personnel enseignant... (...)

... d'autres activités opérationnelles visent à la protection du patrimoine culturel de l'humanité. La plus spectaculaire a été la campagne internationale pour la sauvegarde des monuments de Nubie, menacés de submersion par la construction du haut barrage d'Assouan ? C'est ainsi que les temples d'Abou Simbel ont pu être reconstruits sur la falaise dominant le Nil et que les monuments de l'île de Philae vont être déplacés.

De même, l'Organisation s'efforce de mobiliser la solidarité internationale pour la sauvegarde de Venise. Des opérations analogues sont en cours ou envisagées en Tunisie (médiina de Tunis et Carthage), en Indonésie (temple de Borobudur), au Pakistan (Mohenjo Daro) et au Pérou (Cuzco, Machupichu). (...)

René MAHEU,
(Encyclopaedia Universalis.
Vol. 16. Pages 465,466,467)

L'ATELIER DE SAINT GREGOIRE

Pays de pierres rugissantes
Arménie, Arménie...

Ossip Mandelstam

Les Pierres :
L'œil du vent sur chaque pierre,
Moins lourd qu'un regard,
Moins hermine que sable à venir,
Tout ici connaît la patience,
La peau qui ensemence
Un chardon d'images.

Dans l'enceinte du monastère
Un filet d'eau pour mieux se prendre
Au filet des miniatures.

* * *
Les pierres :
Les restes d'un atelier
Si près du ciel
A longueur de croix
Dans une paume ouverte.

* * *
Les pierres :
Adhésives au silence
A présent que la terre
A bu la douleur.

Mais les pierres d'un corps tenace
Aux couleurs mobiles
Devant les yeux du Monde.

* * *
Les pierres :
Une autre fille
Prête à l'amour en apparence
Sœur de la roche
Et confiance de l'homme.
Une fiancée des racines
Venues blanchir
Près de l'entrée.

* * *
Les pierres :
Avec souvent très peu de lèvres
Pour embrasser une coupole,
Avec l'herbe limant les fentes
Pour enfin toucher les fresques.

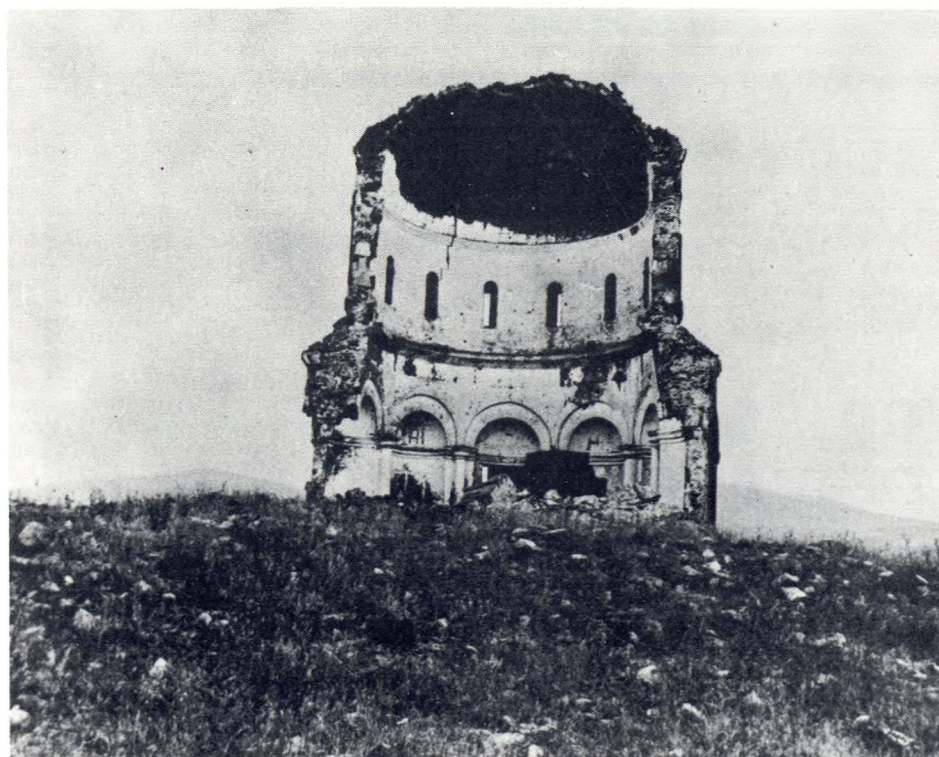
* * *
Les pierres :
Les vies de pierre
Pour approfondir les motifs du cri,
Lorsqu'une pierre tombe
Et perd sa raison
Sous la violence des morsures.

* * *
Les pierres :
Comme Saint Grégoire dans la fosse,
Où la force du vivre
Comme une seule fièvre.

*(Extrait du recueil de poèmes édité
par Le Front des Etudiants Arméniens d'Aix.
Février 1975)*

« Il y a quelques années, cette église
(Saint-Sauveur-d'Ani) s'est fendue en
deux, et elle s'offre à la vue comme une
coupe pour étude d'architecture. En équi-
libre précaire, la moitié encore debout
risque de s'écrouler prochainement si on
ne s'avise d'y porter remède. Ce serait un
monument capital de l'art chrétien d'Orient
qui disparaîtrait ».

M. et N. THIERRY
« Jardin des Arts »
mars 1960



« Le problème se pose : la malheureuse cité d'Ani restera-t-elle longtemps encore dans l'abandon ? Je sais bien que les spécialistes turcs commencent à s'y intéresser, mais les efforts semblent, dans ce pays, plus volontiers portés vers les monuments de l'Antiquité ou de l'Islam que vers ceux d'une chrétienté qui fut victime d'affreuses persécutions. Certes, la Turquie moderne n'a rien à voir avec celle de sultans ottomans, qui voulurent supprimer l'Arménie de la carte des vivants, mais on y sent régner cependant un indéfinissable sentiment de mauvaise conscience. Cependant, les monuments d'Ani sont à la limite de la survie. Il suffit de regarder les dessins et relevés faits par les voyageurs du siècle dernier pour constater l'ampleur de leur érosion depuis un siècle. Les violents écarts de température, les gels suivis des apparitions d'un soleil implacable, les infiltrations d'eau, les secousses sismiques fréquentes dans la région : tout se conjugue pour les mettre à mort ».

M. EYDOUX
« Aesculape »
avril 1973

« C'est en Anatolie Orientale que fut commis, en 1916, le premier génocide de l'Histoire contemporaine. 1. 500 000 Arméniens, hommes, femmes et enfants, furent massacrés, leurs villages rasés, et l'on sema du sel sur ce qu'avait été leurs foyers. C'est pourquoi on rencontre encore parfois, dans les petites villes de la contrée, proches des mosquées dont les minarets s'effritent, des garages ou des cinémas surmontés d'un clocher : une église arménienne désaffectée après qu'eussent été supprimés ses fidèles ».

« Midi Libre »
dimanche 21 Août 1966



ԱՊԱՀՈՎ ԵՒ ԵՆԱԿԵՏ
ՊԱՄԱՏՈՒՄ ՄԸ ԿԸ ՓՆՏՈՒՔ,
ԿՐՆԱՔ ՎՍՏԱՀԻԼ

**CAISSE D'ÉPARGNE
DE VALENCE**

1, place A.-Briand
Tél. 44.26.14
10 agences en ville



« Peuple de paysans, de savants, d'architectes et de maçons, de troubadours, de chroniqueurs, de mathématiciens, de chimistes, de scribes et d'artisans, de grands seigneurs et d'intrépides bergers, l'Arménien sobre, franc, laborieux, créateur, ne pouvait que haïr la violence, la tyrannie, l'injustice, les vices. Aussi, dès son premier contact avec le christianisme au II^e siècle, reconnut-elle sa vocation. Elle fut la première à l'établir comme religion d'Etat (301). Joignant l'inspiration à la science, ses bâtisseurs, convoités par toutes les cours, érigèrent sur le sol d'Arménie les premières églises de la chrétienté, offrant à la masse agenouillée des pierres, la luminosité d'un dôme central qui élève l'âme vers une contemplation transcendante, entr'ouvrant les arcs en ogives, recouvrant d'une coiffe mytrale les coupes octogonales : formes expressives desquelles s'inspirera le prestigieux style gothique ».

Houri IPEKIAN

LE MASSACRE DES MONUMENTS D'ART

Le sort des monuments qui survécurent aux massacres de 1915 n'a pas été, par la suite, particulièrement heureux. Les mieux conservés ont été transformés en dépôts municipaux, en granges ou, moyennant quelques rapides additions, en mosquées. Ils sont, de toute façon, présentés aux rares voyageurs atteignant ces régions fermées comme d'authentiques échantillons d'architecture seldjoukide ou ottomane.

Lord Kinross est l'un de ceux qui ont le mieux connu la Turquie orientale des trente ou quarante dernières années. Dans son ouvrage intitulé « Dans le Taurus » (Within the Taurus, - Londres, 1954), il relate son dernier voyage à travers l'Anatolie, l'Arménie et le Kurdistan. Turcophile au point de considérer le génocide de 1915-1918 comme une « malheureuse nécessité politique », il parle cependant avec une pointe de regret, et en connaisseur, de la civilisation arménienne, de ses artistes et de ses artisans, disparus de ces régions jadis prospères. Lord Kinross décrit les ruines d'Ani totalement abandonnées à leur sort, l'Eglise des Apôtres de Kars servant le dépôt municipal, le « Tchifté Minaret » d'Erzeroum « officiellement reconnu » comme monument seldjoukide (or compte non tenu des quelques additions ultérieures, sa construction date de 962, date à laquelle les invasions seldjouks étaient encore loin d'avoir commencé), la désolation du Van actuel en comparaison avec son abondance passée. Relatant une assertion d'un officier turc, Lord Kinross nous apprend que l'une seulement des sept chapelles du Varak Vank (canonné par Djevdet en 1915) tient encore, à l'état de demi-ruine. Dans sa description des restes de quelques églises de la ville de Van, « Il est tragique de dire, - écrit Lord Kinross, - que la démolition des croix et des murs aux fresques sacrées était encore de fraîche date ».

Dans son livre intitulé « Les surprises de Kurdistan », l'explorateur français F. Balsan nous fait le récit de son voyage en « ces territoires interdits ». Le texte abonde en détails historiques erronés et en opinions politiques qui sont, venant de la part d'un Européen cultivé, pour le moins surprenantes. Nous y trouvons cependant quelques passages qui méritent l'attention.

Setke Bey, l'accompagnateur officiel de Balsan dans son voyage à travers la Turquie, lui dit un jour, de façon catégorique : « L'élimination des Arméniens était une œuvre salutaire, urgente. Leur nom même ne doit plus avoir de sens. Leur souvenir, leurs mouvements, leurs moindres traces doivent disparaître. L'ordre le veut ». (1).

Plus loin, parlant de l'église arménienne Saint-Stéphanos (Saint-Etienne) de Deir, sur la frontière turco-iranienne, Balsan rapporte les propos cyniques de Setke et de quelques officiers turcs. « C'est la dernière église arménienne, je l'espère du moins ! » lui dit

Setke, « avec la satisfaction qu'il réserve à ce genre de nouvelles ». Puis, traduisant les paroles d'un sous-officier turc, il ajoute : « Savez-vous ce que dit les sous-officiers ? Qu'ils ne désespèrent pas de la "finir" un de ces jours, quoiqu'elle ait la pierre dure ! C'est l'explosif qui manque... Mais chaque fois qu'ils en touchent, quand ce ne serait que des grenades, elle a sa part... » (2).

Plus récemment, quelques journalistes anglais avaient eu le privilège de pouvoir effectuer un voyage d'études dans les régions d'Ardwin, d'Olti et de Tortoum. De leurs reportages (3) se dégage une impression générale de désolation, d'abandon de joyaux d'architecture qu'il serait encore possible de sauver, ou de comportement barbare vis-à-vis de ces mêmes œuvres d'art. Des églises entières ont été démolies, et leurs pierres utilisées par les paysans pour se bâtir des maisons. Bien intentionnés, mais naïfs, les journalistes se demandent comment les archéologues turcs peuvent souffrir un pareil état de choses.

C'est un fait - et les plus récentes photographies en témoignent : - on trouve actuellement en Turquie orientale un nombre considérable de constructions rurales dont les murs portent des pierres ornées d'inscriptions ou de reliefs.

C'est un fait, la destruction des vestiges de la civilisation arménienne, sur l'ensemble des territoires occupés par les Tuks, continue de nos jours. Saint-Nichan de Sébaste, qui avait cependant survécu aux horreurs de 1915-1918, n'est plus. Le couvent Sourp-Garabed de Césarée (Kayseri) a eu le même sort. Les monuments de Van, au dire de Lord Kinross, ont récemment subi de nouvelles atrocités. Et, il y a à peine quelques années, le magnifique ensemble des églises de Khetzgonk était dynamité, sans qu'aucune nécessité d'ordre urbanistique justifiait une mesure aussi barbare.

En admettant, avec la meilleure volonté du monde, qu'aucun programme de démolition méthodique ne soit actuellement en cours d'application, le total abandon des œuvres d'architecture aux caprices - souvent destructeurs, hélas ! - d'une population culturellement sous-développée, ou même tout simplement du temps, est pour le moins inadmissible.

Ceux des monuments qui sont encore épargnés, à part les édifices « seldjoukisés » ou « ottomanisés », sont trop connus et trop appréciés des historiens d'art et des archéologues - tels qu'Akhtamar et les églises d'Ani par exemple. Leur disparition subite créerait trop de mécontentes curiosités dans le monde archéologique international. Dans le cas d'Ani, située presque à la frontière de l'Arménie Soviétique, la position géographique des monuments a certainement joué aussi en faveur de leur survie.

Puisse-t-elle être longue ! Déjà, des brèches dangereuses lézardent les murs de la Cathédrale du XIe siècle (une des œuvres maîtresses de l'architecture arménienne, œuvre de l'architecte Dertad) (4) comme en témoignent les photographies les plus récentes. Des crevasses non moins inquiétantes se font voir sur les autres monuments de la capitale des Bagratides. Combien de temps survivront-ils encore, privés de mains amies et connaisseur, dans le morne silence de ces régions dévastées ?

* * *

Le peuple arménien a été un bâtisseur acharné tout au long de son Histoire. Il a toujours eu un culte inné du beau, une admiration sans réserve pour les choses de culture, de savoir et de civilisation. Dans leur fuite forcée vers les régions occupées par les Russes, en 1915, les Arméniens de la région de Mouch emportèrent avec eux, au prix d'indescriptibles sacrifices, le grand livre des prières (manuscrit sur parchemin) et la splendide porte en bois sculpté de l'Arakélots Vank. Beaucoup des leurs tombèrent en route, victimes des tueries turques, mais les deux reliques de culture et d'art arrivèrent à destination. La première est aujourd'hui l'une des gloires du Madénataran (Bibliothèque des manuscrits), la seconde est exposée au Musée d'Histoire d'Éveran.

Cette adoration naturelle pour les objets d'art est un gage. Elle laisse prévoir que le jour où justice sera enfin rendue et que les Arméniens seront à nouveau maîtres de leurs terres ancestrales, le culte du beau et la frénésie de la construction y renaîtront avec une égale ferveur.

Il est cependant un devoir qui incombe à l'humanité civilisée : celui d'empêcher que de nouvelles catastrophes réduisent en poussières les derniers monuments arméniens de Turquie, de sauver ces ultimes vestiges d'une civilisation plusieurs fois millénaire.

Il est inadmissible que des organismes internationaux qui se veulent défenseurs et propagateurs de l'art et de la culture - tel que l'UNESCO par exemple - n'aient encore fait aucune démarche tangible en faveur de la sauvegarde, de la consolidation et de l'étude systématique des monuments arméniens en Turquie. Il est inconcevable que le monde archéologique puisse souffrir, d'un œil aussi calme, la disparition de joyaux d'architecture dont l'influence, dans la génèse et l'évolution de l'art chrétien, a été déterminante.

Des équipes de spécialistes devraient être envoyées sur place dans le but d'inventorier les monuments ou leurs restes, de les photographier, d'en établir le plan et d'étudier la structure. On devrait en outre prendre les mesures nécessaires pour leur consolidation. Sauver ce qui peut encore être sauvé.

En attendant le jour où ils seront entièrement restaurés, comme seront reconstruits les édifices démolis, par les authentiques descendants de ceux qui, un jour, les bâtirent.

(D'après une brochure du Centre d'Information arménien : « Les Arméniens se souviennent », Beyrouth 1965.)

(1) François Balsan : « Les surprises du Kurdistan », édition G. Susse, Paris 1945, page 69.

(2) Idem, pages 271-272.

(3) Voir le « Times » de Londres, 20 et 25 avril 1963

(4) Dertad ou Tiridate, célèbre architecte d'Ani. L'Empereur de Byzance lui a confié la restauration, au XIe siècle, de la coupole de Sainte-Sophie de Constantinople.

... les pierres

FABRIQUE DE MEUBLES
GHAZARIAN

médaille d'or nf meubles 1966/1967/1969



ENSEMBLE DIRECTOIRE. MERISIER MASSIF.

4000 m2 d'exposition

OUVERT LE DIMANCHE

ZONE INDUSTRIELLE DE VITROLLES

1ère avenue N° 2
13127, Vitrolles
Tél. 89.27.47

Remise spéciale aux abonnés d'Armenia